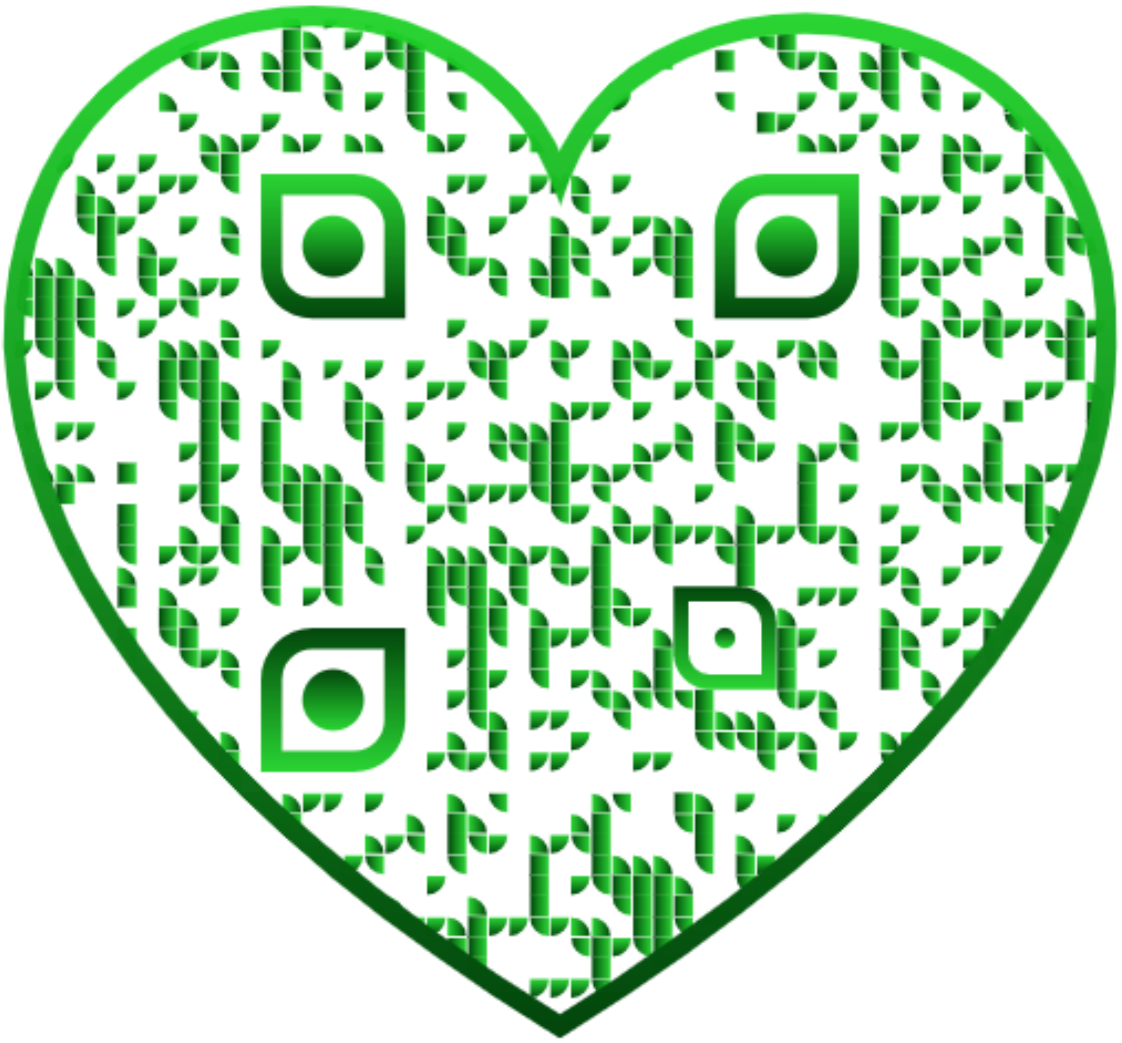
PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Le spectre de la vengeance

FRISSONS

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Le spectre de la vengeance

À ceux et celles qui ont connu la première collection Frissons.
Puissiez-vous faire connaître celle-ci à vos enfants!

Pierre-Alexandre

Héritage jeunesse

Une arrivée mouvementée

Je suis parmi les derniers à descendre de l'autobus et j'ai de la difficulté à contenir mon enthousiasme. Depuis que je sais qu'on vient au camp des Deux Pins, je compte les jours. Après tout, qui pourrait refuser une semaine sur une base de plein air avec ses amis, à l'automne ? C'est une tradition pour les élèves de sixième année, à l'école Gascon. Au programme : canot, excursion en forêt, escalade, tir à l'arc, et surtout des histoires de peur au coin du feu !

C'est ce que j'aime le plus, et de loin. Mes amis n'arrêtent pas de me dire que j'ai trop d'imagination. Mais pour moi, c'est normal d'être le seul à voir certaines choses, même si elles n'existent pas. Je veux devenir écrivain, alors mon imagination va être utile pour pratiquer mon métier. En attendant, je vais profiter à fond de cette semaine d'activités.

D'ailleurs, il faut que je me dépêche un peu, les moniteurs ont commencé à former leurs groupes, et je ne sais pas avec qui je vais passer les prochains jours. Heureusement, j'arrive au moment où un gars d'une vingtaine d'années m'appelle.

Je hoche la tête et m'avance vers lui, en prenant le temps de bien l'observer. Il est très grand et maigre, avec des cheveux bruns dressés en pointes sur la tête. Même s'il sourit, je trouve qu'il a l'air un peu bizarre, avec son chandail vert marqué du logo du camp des Deux Pins, et qui flotte sur ses épaules comme un drapeau.

Je suis content de voir que mes deux meilleurs amis, Sacha et Abel, sont dans mon groupe. On se tape dans les mains quand je les rejoins, et on

attend que notre moniteur ait terminé de nommer les autres membres du groupe.

Comme il me fait dos, je peux lire son nom de camp, écrit en majuscules à la hauteur de ses épaules : Catapulte. Je trouve ça drôle. Je m'attendais à quelque chose de différent, comme « Slush » ou « Ayoye ». Lorsque le groupe est complet, notre moniteur se retourne vers nous en levant les bras dans les airs.

— Bonjour tout le monde ! Bienvenue au camp des Deux Pins ! Je vais vous expliquer les règles à respecter pendant votre séjour sur la base de plein air, mais avant, on va aller au dortoir.

Puis, sans vérifier derrière lui, il se met en marche. À cause de ses grandes jambes, on doit presque courir pour le rattraper. J'ai quand même le temps de regarder autour de moi pour découvrir à quoi ressemble la base de plein air. Nous étions regroupés à l'aire de rassemblement, un grand espace entouré d'arbres. De là, plusieurs sentiers partent dans des directions différentes. Ils mènent sans doute aux diverses activités proposées sur le site.

Il n'y a pas de lampadaires ni d'éclairage extérieur. Il doit faire particulièrement noir lorsque c'est nuageux. Je vais devoir garder ma lampe de poche sur moi, car je ne voudrais pas me perdre dans les bois sans rien pour m'éclairer. Qui sait sur quoi je pourrais tomber…

Je suis tiré de mes pensées par notre moniteur. Devant moi, il y a une grande bâtisse en bois, qui ressemble un peu au chalet de mon oncle Mario. Les murs sont faits de larges planches, les fenêtres n'ont pas de volets et le toit est couvert de bardeaux noirs. Catapulte se retourne pour préciser :

— Il y a deux dortoirs, un pour les gars, l'autre pour les filles. Je vous laisse choisir votre lit, vous êtes assez grands pour ça.

Des cris de joie accueillent son annonce. Tout le monde se précipite à l'intérieur pour trouver le meilleur coin où s'installer. Je traîne un peu, parce que je veux graver l'image du chalet dans ma mémoire. Ça pourra me servir pour mes histoires.

Au moment d'entrer, un mouvement derrière le bâtiment attire mon attention. Curieux, je

m'avance sur le côté. Une silhouette s'éloigne d'un bon pas, comme si elle venait de sortir de notre dortoir. Je m'apprête à la suivre, mais j'entends Catapulte qui me cherche. Avec un soupir, je rentre dans le chalet.

J'hésite à parler de ma découverte à Catapulte, mais j'ai peur qu'il me dise que je m'imagine des choses. Malgré tout, cette ombre ne m'inspire pas confiance. Après tout, je ne vois pas pourquoi quelqu'un traînerait près de nos bâtiments alors que le camp vient de commencer. Ça ne peut pas être une personne responsable du ménage, ils ont dû préparer les dortoirs avant notre arrivée. Et les autres moniteurs doivent être occupés avec leur groupe. Non, vraiment, cette silhouette mystérieuse m'inquiète.

Un mauvais présage

Une fois notre installation terminée, on se retrouve devant le dortoir des filles. J'ai encore en tête la mystérieuse silhouette. Je me demande ce que cette personne venait faire dans notre dortoir. Je me promets d'être attentif dans les prochains jours.

Quand Catapulte nous explique que notre première activité est la piste d'hébertisme, je crie de joie avec les autres. On retourne en direction de l'aire de rassemblement pour emprunter l'un des sentiers. On marche quelques minutes à

l'ombre des chênes et des épinettes qui forment un joli toit de verdure au-dessus de nos têtes.

Quand on arrive à la zone d'activité, je découvre une des pistes les mieux équipées que j'aie jamais vues ! Il y a un sentier de pneus, un tunnel de béton, des échelles de corde, une palissade de planches, et même une tyrolienne en haut d'une colline !

Je jette un coup d'œil à Catapulte, mais il ne semble pas pressé de nous imposer un ordre précis. D'ailleurs, il nous fait un signe de la main, et tout le monde se précipite en même temps. Les cris de joie résonnent entre les arbres.

Je prends le temps de retrouver Sacha et Abel, pour qu'on fasse le même parcours, question de pouvoir se comparer. Je m'imagine en train de faire du parkour sur les toits d'une grande ville. La palissade de bois devient le mur d'un bâtiment de briques sur lequel je cours à la verticale pour m'accrocher au sommet.

Quand on a terminé un premier tour du circuit, Abel et Sacha proposent une série de défis de plus en plus loufoques, et légèrement dangereux : franchir la poutre les mains dans le dos,

traverser les pneus les yeux fermés, grimper à l'échelle de corde en s'aidant d'un seul bras… On s'amuse comme des fous !

Malgré nos exploits acrobatiques, Catapulte se contente de circuler entre les différentes stations d'hébertisme, surveillant distraitement les jeunes. Au moment où je redescends pour la énième fois la palissade de bois, une exclamation de surprise résonne, suivie d'un cri de douleur.

Notre animateur se précipite vers le point de chute de la tyrolienne. Je m'approche rapidement, suivi de Sacha et Abel. Rémi, un garçon de ma classe, est debout, sous la poignée de corde à laquelle on s'accroche pour descendre le fil de fer. Il se tient un bras, les larmes aux yeux.

Alors que d'autres jeunes de ma classe s'avancent, Catapulte les fait reculer d'un geste brusque. Tout le monde obéit sans protester. De son côté, notre moniteur rejoint Rémi et lui parle à voix basse. Le garçon lui répond et pointe une souche qui se trouve près de l'arrivée de la tyrolienne.

Catapulte s'approche lentement. Je le vois se taper la jambe d'un geste brusque alors qu'un

insecte tombe à ses pieds. Il grimace et revient auprès de Rémi. Ils s'éloignent tous les deux, et notre moniteur nous fait signe de le rejoindre.

Quand on est tous autour de lui, il nous regarde d'un air sérieux :

— Il va falloir retourner au dortoir un petit moment, le temps que je passe à l'infirmerie avec Rémi.

Sacha intervient :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Catapulte pointe la souche près de la tyrolienne.

— Il y a des guêpes cachées là-dedans. Rémi s'est fait piquer en descendant. Moi aussi, d'ailleurs.

Quelques jeunes poussent une exclamation mi-surprise, mi-apeurée, mais notre moniteur essaie de les rassurer.

— Ne vous en faites pas, il n'est pas allergique. Il n'a qu'une seule piqûre. Je vais avertir le directeur pour que quelqu'un s'occupe de déplacer leur nid dans un endroit éloigné.

Tout le monde hoche la tête. L'atmosphère s'est soudainement alourdie. Je ne comprends pas pourquoi personne n'a vérifié si la piste

d'hébertisme était sécuritaire avant notre arrivée. J'espère que cet accident n'est pas un présage pour la semaine à venir. Si c'est le cas, ça n'augure rien de bon.

Un fantôme au camp

La journée a filé à la vitesse de l'éclair. Le soleil est couché, les étoiles et la lune brillent dans le ciel. Avec mon groupe, on se dirige vers l'aire de feu. On va chanter, évidemment, mais moi, ce qui m'intéresse, ce sont les histoires ! Plus elles font peur, plus je les adore !

Avant de quitter notre dortoir, Catapulte nous a expliqué qu'il est responsable de l'animation de la soirée. Avec un sourire en coin, il nous a affirmé qu'on se souviendrait longtemps de notre veillée. J'ai vraiment hâte de voir ça !

Quand on arrive, quelqu'un a déjà allumé un immense feu. À la lueur des flammes, je peux voir un cercle de bûches et de billots de bois. Plusieurs sont déjà occupés, mais il reste de la place pour m'asseoir avec Sacha et Abel. Catapulte sort sa guitare. Je pousse un grognement déçu et mes amis rigolent.

Heureusement, notre moniteur connaît plusieurs chansons entraînantes. D'*Ursule* à *Alouette Ski*, en passant par *A Ram Sam Sam*, je me surprends à chanter aussi fort que les autres et même à taper des mains.

Au bout d'un moment, Catapulte dépose enfin son instrument et s'assoit sur une grosse bûche, en s'assurant de pouvoir tous nous regarder. La lumière tremblotante des flammes lui donne un air mystérieux. Comme si le feu révélait sa vraie nature, sous son masque de moniteur de camp jovial. Ses traits semblent plus prononcés, ce qui lui confère un air cruel. L'ombre de ses cheveux donne l'impression qu'il a des cornes sur la tête. Bref, on dirait qu'un démon se tient en face de moi !

Je secoue la tête pour chasser ces idées ridicules. Quand je reporte mon attention sur lui, je constate avec soulagement que Catapulte a l'air tout à fait normal. Il nous regarde les uns après les autres, une lueur orangée dans les yeux. Les autres moniteurs nous ont rejoints. Il est maintenant seul de son côté du feu de camp.

— Ce soir, je vais vous raconter une histoire vraie. Cet événement s'est déroulé ici, au camp des Deux Pins, il y a une vingtaine d'années.

Je me concentre sur Catapulte au point où tout le reste disparaît.

— Il y avait une monitrice qui s'appelait Crécelle. On lui avait donné ce surnom à cause de sa voix qui écorchait les oreilles des campeurs et des autres moniteurs. Pourtant, elle adorait s'occuper des jeunes et chacun de ses groupes était triste quand venait le temps de partir.

Catapulte fait une pause, le temps de nous regarder une nouvelle fois. J'ai l'impression qu'il s'attarde plus longtemps sur moi. Personne ne parle et on n'entend que le crépitement des flammes. Un nœud éclate dans une bûche sous l'effet de la chaleur et quelqu'un pousse un cri

avant de rire nerveusement. Quand Catapulte a fait le tour de tout le monde, il reprend son histoire :

— Un soir, lors d'un grand jeu, un jeune du groupe de Crécelle s'est perdu en forêt. Quand elle l'a su, la monitrice est partie à sa recherche sans prendre le temps d'emporter une lampe de poche. Les autres ont tenté de la convaincre d'attendre des renforts, mais elle n'a rien voulu savoir. Crécelle s'est donc enfoncée dans les bois, seule. Ses collègues ont attendu qu'elle revienne, espérant qu'elle retrouve l'enfant perdu. Mais le temps passait, et toujours aucun signe de Crécelle. Les moniteurs ont commencé à s'inquiéter, et ils sont partis à sa recherche.

Cette fois, lorsque Catapulte s'arrête, je me rends compte que j'avais retenu mon souffle. Je me tourne vers Abel et Sacha. Mes amis me regardent en écarquillant les yeux. Honnêtement, je pensais qu'on aurait droit à une histoire d'épouvante classique, pas une telle anecdote. Catapulte poursuit :

— Les moniteurs ont fini par retrouver le jeune dans les bois, mais pas Crécelle… Malgré

une battue qui a duré jusqu'au matin, elle demeurait introuvable. Pourtant, certains ont juré entendre son rire particulier résonner entre les arbres.

Cette fois, des murmures s'élèvent autour de moi. Certains des jeunes vont passer une nuit agitée, peuplée de cauchemars. Quant à moi, je ne veux qu'une chose : entendre la suite de la légende du fantôme.

La vengeance de Crécelle

Mon moniteur semble apprécier d'être le centre de l'attention. Il prend le temps de replacer la bûche sur laquelle il est assis. Puis il se lève pour remettre du bois dans le feu, faisant monter les flammes. Il s'étire en nous regardant d'un air énigmatique et finit par se rasseoir.

— Comme je le disais, on n'a jamais retrouvé le corps de Crécelle, explique-t-il. La direction du camp a même fait appel à la police et à son escouade canine. Mais la monitrice s'était

évaporée dans la nature… Certaines mauvaises langues disaient qu'elle s'était sauvée, parce qu'elle avait perdu un jeune. Dans ce cas-là, pourquoi ne s'est-elle jamais manifestée par la suite ?

Je me surprends à hocher la tête, perdu dans diverses hypothèses pour expliquer sa disparition.

Lorsque Catapulte reprend, un frisson remonte le long de mon dos.

— Bref, la vie a repris son cours, même si l'absence de Crécelle avait créé un vide au camp. Puis, le temps a passé, mais personne n'a oublié cette histoire. Toutefois, la monitrice n'avait pas dit son dernier mot.

Je regarde Catapulte, les yeux agrandis par la peur. J'ai beau adorer les histoires d'horreur, celle-là est particulièrement efficace ! Il ne semble pas le remarquer, car il poursuit, comme si de rien n'était.

— Depuis cet incident, on raconte que son fantôme hante le camp des Deux Pins, à la recherche du jeune qui se serait perdu dans les bois. On affirme que des jeunes auraient

disparu après s'être aventurés en dehors des sentiers. On n'aurait jamais retrouvé leur corps, mais des témoins ont révélé avoir entendu un rire grinçant, en provenance de la forêt.

Mon cœur bat tellement fort que j'ai l'impression que tout le monde autour du feu peut l'entendre. De son côté, Catapulte a terminé son histoire. Il salue son public d'une profonde révérence. Tout le monde applaudit, alors que je suis encore sous le choc.

Il y a une dernière tournée de guimauves, seulement j'ai complètement perdu l'appétit. Je passe le reste de la soirée à regarder nerveusement autour de moi. J'essaie de percer l'obscurité environnante, mais au-delà de la lueur tremblotante des flammes, je ne vois que la masse noire des arbres. N'importe qui et surtout n'importe quoi pourraient s'y cacher.

Au bout d'un moment, les moniteurs se lèvent et rassemblent leurs groupes. Même si le feu brûle encore assez haut, je comprends que l'activité est terminée. On retourne à notre dortoir, précédés par nos animateurs qui ouvrent le chemin avec leurs lampes de

poche. Honnêtement, je ne sais pas comment ils pensent qu'on va réussir à dormir après cette histoire.

À chaque bruit de la forêt, je sursaute et je me retourne brusquement. Les ombres projetées par les lampes de poche prennent des formes plus effrayantes les unes que les autres.

J'ai l'impression que le trajet du retour nous prend deux heures, alors qu'il ne dure que cinq minutes. Mon esprit s'emballe, et je me fais plein de scénarios. Je me vois victime du fantôme vengeur de Crécelle après m'être perdu moi aussi dans les bois. Ou alors, elle vient me chercher pendant la nuit, dans ma chambre à coucher, pour m'entraîner au fond du lac.

Cette pensée me tire une grimace effrayée. Heureusement, la noirceur ambiante empêche les autres de voir que je tremble comme une feuille. Si mes amis savaient à quel point je suis terrifié en ce moment, ils se moqueraient de moi jusqu'à notre bal de graduation du secondaire !

Pendant ce temps, Sacha et Abel discutent en rigolant. Même le reste du groupe est calme.

Il n'y a que moi qui m'inquiète de la présence d'un fantôme sur la base de plein air.

À moins que Catapulte veuille nous jouer un tour ? Il va falloir que je le surveille de près dans les prochains jours. D'un autre côté, je repense à la silhouette que j'ai vue en arrivant à notre dortoir et mes bras se couvrent de chair de poule.

Rencontre nocturne

Arrivé au dortoir, notre moniteur nous annonce que le couvre-feu est dans trente minutes. Ça nous laisse un peu de temps pour parler avant de dormir. J'espère pouvoir faire part de mes craintes à mes deux amis.

Je m'installe dans mon sac de couchage, et j'attends que Sacha grimpe dans le lit au-dessus du mien, pendant qu'Abel prend place dans celui à ma gauche. À voix basse, j'évoque la silhouette et le lien avec l'histoire de Catapulte.

— Tu es sûr de ce que tu as vu ?

— Oui, certain !

— Les fantômes n'existent pas ! Tu as sûrement vu un moniteur qui faisait le tour des dortoirs.

Alors que j'ouvre la bouche pour répondre, Abel me devance :

— Voyons, Sacha ! Moi, je crois Phil. Et je pense que tu as peur que Crécelle vienne te croquer les orteils pendant la nuit !

Je pouffe de rire, alors que mon ami boude dans son lit en grommelant. Abel s'excuse, mais je sais qu'il se retient pour ne pas se moquer davantage. Ça fait du bien de savoir que quelqu'un me croit.

Quand tout le monde est couché, Catapulte fait le tour des lits. Puis il éteint la lumière et ferme la porte. Il va probablement faire la tournée du dortoir des filles, juste en face du nôtre. Ensuite, il rejoindra sans doute les autres moniteurs autour du feu, puisqu'ils ne l'ont pas éteint.

Des rires étouffés et quelques murmures se font entendre, mais la première journée a été riche en émotions et la plupart des garçons

se sont rapidement endormis. D'ailleurs, mes paupières se ferment toutes seules. Je me laisse doucement glisser dans le sommeil.

Quand j'ouvre les yeux, je n'ai aucune idée de l'heure. Je n'ai pas de montre, et on n'a pas le droit d'avoir nos cellulaires avec nous. Il fait encore noir et tout le monde autour de moi dort profondément. J'essaie de comprendre ce qui m'a réveillé quand j'entends un bruit, comme si quelqu'un marchait dans le gravier.

Les poils se dressent sur ma nuque et mes bras. Un long frisson me remonte le long du dos. Par la fenêtre qui donne sur le lit à côté du mien, la lune brille encore. J'hésite entre rester couché, à essayer de me rendormir, ou aller voir l'origine du bruit. La curiosité l'emporte et je tire la fermeture éclair de mon sac de couchage vers le bas. Le plancher de bois est froid sous mes pieds nus.

Je m'approche, accroupi pour ne pas être vu de l'extérieur. J'avance lentement, les sens aux aguets. Je peux presque sentir le poids de la nuit sur ma peau. Les battements de mon cœur s'accélèrent.

Quand j'arrive enfin sous la fenêtre, je tends l'oreille. Le silence est seulement brisé par des marmonnements étouffés. Je secoue la tête, et je me force à me relever doucement, jusqu'à être capable de voir dehors. Grâce à la lumière de la lune et des étoiles, j'aperçois l'étendue de gravelle, à l'arrière de notre dortoir. À droite, quelques pins projettent une masse d'ombre où pourrait se cacher n'importe quelle menace. À gauche, il y a un pan de mur du dortoir des filles.

Je m'avance jusqu'à ce que mon front touche la vitre fraîche et j'essaie de voir le plus loin possible. Je porte attention aux arbres, mais rien ne semble bouger. Soudain, un mouvement attire mon attention, près de l'autre bâtiment. Je tourne la tête à temps pour apercevoir une silhouette tourner le coin de la bâtisse. C'est le fantôme de Crécelle !

J'imagine une fille de l'âge de Catapulte, avec un chandail du camp qui tombe en lambeaux, des shorts tachés de mousse et de moisissures. J'arrive même à visualiser son visage sans vie et sans doute déformé par un rictus figé, alors

qu'elle cherche encore le jeune qu'elle croit disparu.

Sans prendre le temps de réfléchir, je me précipite vers la porte et je sors, pieds nus. Les graviers s'enfoncent dans ma peau à mesure que je m'éloigne. Je m'avance dans le noir, en espérant que mon escapade soit sans danger.

Filature nocturne

Je me dépêche de me rendre à l'endroit où j'ai aperçu la silhouette. J'arrive juste à temps pour voir l'ombre disparaître au coin du dortoir des filles. Il fait noir, je suis nu-pieds et je n'ai même pas pu emporter ma lampe de poche. Mais pas question de rentrer me coucher ! Je repars à la course pour suivre la forme blanche qui progresse rapidement.

Je ralentis le pas pour ne pas me faire repérer. J'en profite pour la détailler davantage. Elle est vêtue d'un short et d'un t-shirt, comme tous les

moniteurs du camp. Un détail me trouble : la silhouette semble… flotter dans les airs !

Je me pince l'avant-bras et la douleur me convainc que je suis bel et bien réveillé. Je n'ai aucune idée de ce que je vais faire si jamais la silhouette se rend compte de ma présence. Qui sait ce qui se passerait si elle croit que je suis le jeune qu'elle cherche depuis plus de vingt ans ?

Pour le moment, je me contente de la prendre en filature, curieux de voir où elle se dirige. Le fantôme s'éloigne des dortoirs et m'entraîne à sa suite vers la forêt. Si je veux prouver que la légende de Crécelle est vraie, je n'ai pas le choix de le suivre.

Autour de moi, il y a tout de sorte de bruits étranges. Des craquements s'approchent avant de s'éloigner. Soudain, un son me fait sursauter. On dirait un rire désagréable qui s'étire longtemps avant de s'éteindre abruptement. J'essaie de me convaincre que ce n'était qu'une chouette. Puis, je repense à l'histoire de Crécelle. Je jurerais que je viens d'entendre son rire particulier.

Pour chasser mon angoisse, je me console du fait qu'il n'y a plus de gravier sur mon chemin. Je

n'aurais pas pu supporter la douleur de mes pieds nus encore longtemps. Pour me changer les idées, je me demande si les moniteurs sont couchés.

Malgré l'excitation de ma traque au fantôme, je suis de plus en plus nerveux. Surtout que la silhouette blanche s'éloigne des bâtiments de la base de plein air. Si elle le voulait, elle pourrait très bien m'égarer dans les bois. Et qui sait combien de temps je resterais à errer ?

Bon, la forêt ne doit pas être si grande que ça. Il n'empêche qu'en pleine nuit, seulement éclairé par la lune et les étoiles, je ne suis pas rassuré. Je me vois, la cheville cassée à cause d'une racine que je n'avais pas vue dans le noir, à appeler à l'aide sans que personne ne vienne me secourir. Pour ce que j'en sais, il y a peut-être même des bêtes sauvages. J'ai grandi en ville, donc l'hypothèse que des prédateurs habitent la forêt d'une base de plein air me semble tout à fait crédible.

Heureusement, le fantôme se dirige ensuite vers la plage. Soudain, je crois entendre des bruits de pas derrière moi. Je me fige sur place, et j'essaie de me faire le plus discret possible. Qui peut bien me suivre comme ça ?

En ce moment, je me dis que j'ai vraiment eu une idée stupide. Je n'ai que onze ans et je me suis lancé à la poursuite d'une mystérieuse silhouette sans tenir compte du danger !

Je retiens mon souffle et je tends l'oreille. S'il y a vraiment quelqu'un derrière moi, cette personne ne veut pas que je l'entende. Cela me terrifie encore plus. Pendant ce temps, la forme blanche s'est éloignée.

Je dois bouger, même si ça veut dire que je risque de me faire repérer. Je m'élance à la poursuite de la forme qui est sur le point de m'échapper, mais une ombre se dresse devant moi ! J'ouvre la bouche pour crier, mais je reconnais Catapulte. Il me regarde d'un drôle d'air :

— Qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure-là ?

J'ai de la difficulté à reprendre mon souffle, et mon cœur bat assez fort pour que mon moniteur l'entende.

— Euh… ben… j'ai cru voir…

Si je lui dis que j'ai cru voir Crécelle, il va penser que je lui fais une blague. Mais je dois l'informer qu'un fantôme vengeur rôde

peut-être autour de nos dortoirs. Avant que je puisse lui expliquer, il me fait signe de retourner me coucher.

J'attends quelques instants qu'il me rejoigne, mais il est déjà parti en direction de la plage. Exactement là où l'ombre inquiétante se dirigeait. Je ne comprends pas pourquoi il ne s'est pas assuré que je suive ses consignes. On dirait qu'il a quelque chose à cacher. Il se passe vraiment des choses étranges sur cette base de plein air.

7

Alerte au sabotage

Le reste de ma nuit est peuplé de cauchemars. Dans certains, je me faisais attraper par le fantôme de Crécelle qui m'emmenait ensuite dans les bois pour que je devienne moi aussi un esprit. Soit elle me laissait mourir et s'emparait de mon âme, ou alors, elle arrachait mon esprit de mon corps avec ses doigts.

Dans d'autres, l'ombre de Catapulte était réduite à l'état de cadavre ambulant et il tentait de me saisir de ses mains squelettiques.

Je me réveille en sursaut, alors que la version zombie de mon moniteur plante ses dents dans ma gorge. Quand j'ouvre les yeux, c'est le matin et le soleil brille. Je m'habille en vitesse et je me rends à la cafétéria où plusieurs membres de mon groupe sont déjà attablés, en train de manger. En voyant entrer Catapulte, je dois réprimer un sursaut. Je m'attends à ce qu'il vienne me parler de ce qui s'est passé hier soir, mais il me salue simplement de la main avant de se verser un gros bol de céréales.

Soulagé par son attitude, je m'assois à côté de mes amis pour leur faire part de ce que j'ai cru voir la veille. Mes amis sont tellement énervés qu'ils parlent en même temps.

— Franchement ! Pourquoi tu ne nous as pas réveillés ? demande Sacha.

— La prochaine fois que tu comptes sortir du dortoir en pleine nuit, préviens-moi pour que je puisse te suivre ! s'exclame Abel.

Je suis soulagé par leur réaction. Je vais pouvoir compter sur eux pour trouver des preuves au sujet de l'existence du fantôme de Crécelle.

Notre moniteur met fin à notre discussion quand il nous appelle.

— OK, la gang, allez mettre vos maillots de bain, on va faire une expédition en canot !

J'adore jouer dans l'eau, et quand je ne suis pas à la bibliothèque, mon père m'amène à la piscine pour que je puisse profiter des périodes de bain libre.

Je me dépêche donc de retourner à mon dortoir où je me change en deux secondes. Comme je suis l'un des premiers à être prêt, j'en profite pour retourner derrière le bâtiment pour essayer de trouver des traces du passage de Crécelle. Ce qui est étrange, c'est que l'étendue de gravelle ne semble pas avoir été remuée. Pourtant, je suis certain d'avoir entendu des pas dans le gravier, hier soir. D'un autre côté, j'ai aussi eu l'impression que la silhouette flottait dans les airs. Je n'ai pas le temps d'aller voir du côté du dortoir des filles pour trouver d'autres indices. Je pousse un soupir résigné avant de rejoindre le groupe sur la plage.

Quand j'arrive, les canots sont déjà sur la berge, avec deux vestes de sauvetage orange et

deux pagaies posées sur les bancs. J'aurais aimé faire équipe avec Abel et Sacha, mais ils ont déjà choisi leur embarcation. À cause de mes recherches, je suis arrivé parmi les derniers. Comme on est un groupe impair, Catapulte me propose d'embarquer avec lui. Je l'assure que je suis capable de me débrouiller seul. Il se contente de hausser les épaules avant de s'éloigner vers son embarcation.

Chaque duo pousse son canot à l'eau et je m'empresse de faire la même chose avant de sauter à bord. Je m'installe sur le banc et j'attache mon gilet de sauvetage avant d'empoigner ma pagaie et de la plonger dans le lac d'un seul mouvement. J'inspire profondément, et je profite du soleil encore chaud sur mon visage.

Deux jeunes se disputent sur la direction qu'ils veulent donner à leur canot et d'autres s'éclaboussent en riant. Je ne peux m'empêcher de sourire. Ça va être une expédition géniale ! Je donne quelques coups de pagaie et mon embarcation avance vers le milieu du lac.

Quelques instants plus tard, je remarque avec étonnement que j'ai de l'eau au-dessus

des orteils. Abel et Sacha s'exclament que leur canot est en train de couler. Comme si c'était un signal, tous les autres jeunes constatent la même chose. Catapulte, de son côté, ne semble pas inquiet outre mesure. En fait, j'ai l'impression qu'il se retient pour ne pas sourire.

Alors qu'on essaie tous de regagner la berge, nos canots continuent de s'enfoncer dans le lac, et les exclamations inquiètes se multiplient. Je sais qu'il n'y a rien à craindre, surtout qu'on a tous une veste de flottaison.

Lorsque mon canot frotte sur le fond sablonneux du lac, je saute hors de mon embarcation pour la tirer sur la plage. Je la retourne ensuite pour la vider. C'est alors que je constate qu'un trou a été percé dans la coque. Je frissonne en repensant à la silhouette blanche que j'ai vue rôder autour de nos dortoirs, hier soir.

8 Le faux fantôme

Lorsque tout le monde a réussi à ramener son canot sur la berge, Catapulte s'assure que personne n'est blessé. Je trouve qu'il est beaucoup trop calme. Après tout, six canots ont commencé à prendre l'eau en même temps, alors que des jeunes pagayaient vers le milieu du lac ! Même si on avait tous notre veste de flottaison, l'attitude de notre moniteur est étrange.

Je m'approche de Sacha et Abel pour leur faire part de mes soupçons. Ils n'ont pas l'air convaincus, surtout sans aucune preuve.

Malgré leur scepticisme, je suis certain que notre moniteur cache quelque chose. Sinon pourquoi était-il dehors en pleine nuit ? Il aurait dû être couché lui aussi. À moins qu'il ait été en train de préparer un mauvais coup, comme le sabotage de nos canots !

Pour en avoir le cœur net, je m'approche de la remise où sont rangées les autres embarcations. Mes doutes se confirment quand je constate des traces de pas entre le bâtiment et la berge du lac. Ça ne peut pas être Crécelle, parce qu'elle n'aurait pas laissé d'empreintes et elle ne s'est pas approchée de la plage.

Aussi, le canot de notre moniteur est le seul à ne pas avoir été saboté. Ça ne peut pas être une coïncidence ! Il va falloir que j'aie Catapulte à l'œil. Quand je retourne près du groupe, il est en train de leur parler.

— Ne vous inquiétez pas, notre expédition va quand même avoir lieu. Cette fois, je vous promets de vérifier les canots avant leur mise à l'eau !

Tout le monde pousse une exclamation ravie. Même moi, je ne peux m'empêcher de sourire à l'idée d'une longue promenade sur le lac. Et je

vais en profiter pour observer Catapulte, au cas où il aurait un comportement suspect.

Quand le moniteur sort les nouvelles embarcations de la remise, je vais le voir en essayant d'avoir l'air le plus innocent possible.

— Excuse-moi, je pourrais monter avec toi ? J'ai un peu paniqué, tantôt, quand mon canot a commencé à prendre l'eau. Je serais plus à l'aise d'être avec quelqu'un, finalement.

— Pas de problème, Philippe, ça va me faire plaisir !

Il me donne une tape sur l'épaule en souriant. Il va même jusqu'à me faire un clin d'œil complice. Non seulement il cache bien son jeu, mais j'ai l'impression qu'il se moque gentiment de moi. Impossible de l'écarter comme suspect ni de lui faire totalement confiance pour l'instant.

Heureusement, on ne tarde pas à remettre les embarcations à l'eau. Je laisse mes soucis et mes inquiétudes s'échapper au rythme de mes coups de pagaie. J'inspire à pleins poumons et je m'imprègne de l'odeur des arbres qui se mêle à celle du lac. Le clapotis des vagues contre la coque est très reposant.

Quelques minutes plus tard, Catapulte pointe une petite île et tout le groupe s'y dirige. On débarque et on profite d'une petite pause pour explorer notre nouveau terrain de jeu, où il n'y a que des conifères et des rochers. Aucun fantôme à l'horizon ! D'un autre côté, il ne se montre peut-être qu'une fois la nuit tombée. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres menaces qui planent sur nous.

9

Des traces étranges

Je commence enfin à me détendre et à profiter de notre escale. Le ciel est bleu et une odeur de mousse mêlée à celle des conifères m'entoure. Avec cette pause, je me rends compte à quel point les histoires autour du fantôme de Crécelle m'ont stressé. Et si j'ajoute ce que j'ai vu hier soir, il y a de quoi être nerveux.

En me promenant, je découvre que l'île est plus grande que je l'ai cru. Il ne semble pas y avoir d'animaux, malgré la végétation abondante. Par contre, des oiseaux pépient

joyeusement. Je m'éloigne du groupe pour profiter d'un peu de solitude. Il n'y a que des sapins et des épinettes qui poussent ici, et un tapis d'aiguilles recouvre le sol. Je vérifie discrètement du côté de Catapulte, mais il ne semble pas remarquer que je me suis éloigné du groupe. Parfait, je vais pouvoir explorer un peu sans être dérangé.

J'hésite entre le gros bosquet d'arbres au centre de l'île et une espèce de formation rocheuse. Je finis par choisir les conifères, parce que c'est moins loin et que je ne veux pas me faire gronder par mon moniteur.

Je me glisse entre deux troncs couverts de résine, et la température chute de quelques degrés, alors que le soleil est soudainement masqué par la cime des épinettes et des sapins. Derrière moi, je peux entendre des éclats de rire et quelqu'un appeler le nom de Catapulte. Pourtant, on dirait que je suis loin de tout, comme si je venais d'entrer dans un autre monde.

Perdu dans mes pensées, je trébuche et je réussis de justesse à conserver mon équilibre.

Curieux, je regarde sur quoi mon pied a buté. Je me suis accroché dans une bûche à moitié consumée, qui est tombée à l'extérieur d'un cercle de bois carbonisé. Bref, quelqu'un a fait un feu de camp. Il semble assez récent. La forme des bûches est encore présente dans les cendres.

Je pense d'abord que des moniteurs sont venus faire la fête hier ou avant notre arrivée. Sauf qu'ils peuvent très bien profiter du nôtre lorsque nous sommes couchés. D'ailleurs, je me demande si ce n'est pas de là que venait Catapulte, la veille. Il faudrait que je trouve une manière subtile de lui demander.

C'est alors que je remarque un détail étrange : un bout de papier à moitié brûlé, coincé sous une bûche relativement intacte. Je me penche et je récupère ma trouvaille. C'est une note pliée en quatre, dont une partie s'effrite lorsque je l'ouvre. Par contre, il reste assez de texte pour que je puisse lire.

Il s'agit d'une liste de noms. La terreur m'envahit quand je comprends que ce sont ceux de mon groupe. Je reconnais même le mien, au milieu. Il semble y avoir autre chose d'écrit,

mais cette partie a brûlé. Par contre, j'arrive tout de même à discerner une partie du nom de mon moniteur, tout en haut de la liste.

Cela ne peut pas être le fait de Crécelle. Non seulement un fantôme n'aurait pas besoin de faire un feu, mais il serait incapable d'écrire une telle liste. L'hypothèse la plus plausible est aussi la plus troublante. Il y a quelqu'un d'autre sur la base de plein air !

Je reviens en courant vers Catapulte. Devant mon air affolé, mon moniteur me regarde, surpris. Je m'empresse de lui dire ce que j'ai trouvé, en gardant pour moi la liste à moitié brûlée. Je ne lui fais pas assez confiance pour le moment. D'ailleurs, il me regarde avec sérieux.

— Tu es sûr de ce que tu as vu ?

— Tu n'as qu'à venir avec moi, je vais te montrer.

Il hoche la tête avant de se tourner vers le groupe, qui s'est approché. Catapulte lève les mains dans les airs pour attirer l'attention des autres jeunes.

— Philippe a trouvé quelque chose et je vais aller voir avec lui. Attendez-moi ici, et restez tranquille, je reviens dans deux minutes !

Il attend que tout le monde hoche la tête, puis se tourne vers moi.

— OK, on y va.

Sans un mot, je l'entraîne à ma suite jusque sous les arbres. Là, je lui montre ma découverte. Il s'accroupit et manipule quelques morceaux de bois carbonisés avant de se relever et d'épousseter ses mains sur son short. Ensuite, il se tourne vers moi :

— Ça doit être un moniteur qui est venu fêter ici avec ses ados. Ils font des activités de ce genre de temps à autre.

— Sauf qu'il n'y a pas de groupe du secondaire en ce moment, non ?

Plutôt que de me répondre, il me pose une nouvelle question :

— Il y avait autre chose, dans le feu ?

J'ouvre la bouche pour lui parler de la liste, mais à la dernière seconde, je secoue la tête.

Catapulte tape alors dans ses mains. Avec un enthousiasme forcé, il m'invite à rejoindre les autres. Cette fois, on est deux à cacher un secret, mais ça ne me rassure pas pour autant.

10

Panique à la cafétéria

Je n'ai pas osé parler à mes amis du feu de camp que j'ai découvert sur l'île. Catapulte semble préoccupé, comme s'il avait la tête ailleurs. Si le sabotage des canots était une de ses blagues, ce dont je doute de moins en moins, les restes du feu ont l'air de l'avoir surpris.

L'après-midi se termine sans autre incident. Notre moniteur retrouve peu à peu son entrain.

J'essaie de comprendre quelle place ma trouvaille occupe dans le casse-tête du fantôme. Après tout, ça ne prouve pas l'existence de

Crécelle. Par contre, la réaction de mon moniteur prouve qu'il sait quelque chose que j'ignore.

Quand l'heure du souper arrive, je me dirige avec les autres groupes à la cafétéria où je me retrouve assis à côté de Béatrice, une fille de ma classe.

Quelques instants plus tard, les moniteurs sortent de la cuisine avec des plateaux. Au menu de ce soir : spaghetti aux boulettes de viande, accompagné d'une salade César. Une fille que je ne connais pas dépose une assiette devant Béatrice avant de repartir en cuisine. J'aurais aimé qu'elle apporte plus qu'un plat, mais d'un autre côté, elle a probablement servi d'autres jeunes avant nous.

Quelques instants plus tard, Catapulte arrive avec plusieurs assiettes fumantes. Il en dépose une devant moi et sert ensuite les autres jeunes à notre table. Il ne semble pas remarquer que Béatrice a déjà la sienne. Le brouhaha augmente, alors que tout le monde parle en même temps et que le cliquetis des ustensiles se fait entendre.

Je plonge ma fourchette dans mes pâtes et je la tourne jusqu'à avoir une boule de spaghettis

que je mastique longuement. Je ferme les yeux de bonheur, mais soudain, j'entends un drôle de bruit.

La respiration de Béatrice est sifflante, comme si elle inspirait à travers une paille. La panique écarquille ses yeux. Ses mains sont posées sur sa gorge, comme si elle essayait de se protéger d'un ennemi invisible. Une fois la surprise passée, je me lève d'un bond. Mon genou cogne contre la table, ce qui fait tomber mon assiette avec fracas.

Sans regarder derrière moi, je cours à la cuisine. En voyant mon moniteur qui sort des spaghettis d'un immense chaudron avec une grosse pince, je pousse un soupir de soulagement.

— Catapulte, viens vite, Béatrice est en train de s'étouffer !

Il marmonne un juron, et on revient tous les deux dans la salle à manger. Avec ses grandes jambes, mon moniteur me distance et arrive à notre table le premier. Il se place à côté de Béatrice, qui a maintenant les lèvres bleues et le visage enflé.

Sans un mot, Catapulte commence à fouiller dans les poches de Béatrice, puis se met à chercher sur le banc et sous la table. Nerveux, j'essaie de voir si je peux l'aider :

— Qu'est-ce qui se passe ?

—Je cherche son EpiPen. Tu sais où elle le range d'habitude ?

— Non, je ne savais même pas qu'elle était allergique.

À côté de nous, Mia, l'amie de Béatrice ouvre de grands yeux :

— Je ne comprends pas, elle le range toujours dans une pochette, attachée à sa taille.

Catapulte se mord la lèvre, alors que l'état de la jeune fille semble empirer. Il se lève d'un bond et monte sur la table.

D'une voix assez forte pour couvrir le bruit des conversations de plus en plus paniquées, il demande si un moniteur a un EpiPen. Plusieurs secouent la tête, l'air ébranlé. Le temps presse et si on doit appeler une ambulance, j'ai peur qu'elle n'arrive pas à temps.

Heureusement, quelqu'un s'approche en courant. J'ai le temps de voir « Caramba » écrit dans le dos de son chandail.

Elle sort une espèce de gros marqueur d'un sac qu'elle porte en bandoulière. Elle enlève le bouchon, et d'un geste brusque, le plante dans la cuisse de la jeune fille.

11

Un indice concret

Je laisse échapper un cri de surprise, mais Catapulte se tourne vers moi et me fait signe que tout va bien. La respiration de Béatrice revient lentement à la normale et l'enflure diminue.

Mon moniteur se penche vers elle et lui demande doucement, comme pour ne pas l'effrayer :

— Tu es allergique aux arachides, c'est ça ?

Elle hoche la tête, l'air coupable.

Catapulte place une main sur son épaule, comme s'il voulait la rassurer. Puis, il regarde

Caramba, clairement surpris. Je comprends pourquoi cette réponse est troublante. Il n'y en a pas dans ce qu'on nous a servi ce soir.

Je me recule pour laisser de la place à Béatrice. Mon esprit fonctionne à toute allure. Ça ne peut pas être un accident. Ce genre d'allergie est sévère, et les moniteurs devaient donc être au courant. D'ailleurs, le mien semblait le savoir, parce qu'il l'a confirmé avec Béatrice. Par contre, ça n'explique pas comment elle a pu égarer son médicament. J'essaie d'en savoir un peu plus.

Quand Caramba s'accroupit pour être à la hauteur de Béatrice, je m'approche discrètement.

— Tu te souviens de la dernière fois où tu as vu ton EpiPen ? lui demande-t-elle.

— Il était dans la poche de mes shorts quand on est allés faire du canot. Mais je me souviens de les avoir enlevés pour ne pas être mouillée. Je ne sais pas si la pochette était encore là après l'expédition.

— OK, donc après votre balade sur le lac, tu ne peux pas être sûre que tu l'avais encore avec toi ?

— Non, je n'ai pas vérifié.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas ta faute. Mais comme je suis une des secouristes de la base, je vais quand même t'en donner un neuf, le temps que tu retrouves le tien. Ça marche ?

Béatrice hoche la tête. Caramba se relève et chuchote quelque chose à Catapulte. Je n'entends pas ce qu'elle lui dit. Malgré tout, cela confirme mon intuition : on lui a volé son Epipen. Ça se serait passé pendant qu'on faisait du canot.

J'ai beau fouiller dans ma mémoire, je ne me souviens pas avoir vu quelqu'un sur la plage pendant notre expédition de canot. La première fois, j'étais trop surpris par le sabotage des embarcations, et ensuite, je surveillais Catapulte.

Si je ne suis pas capable d'identifier le voleur, je sais au moins avec certitude qui a apporté son assiette à Béatrice. Je fais le tour de la cafétéria des yeux et je repère rapidement la monitrice qui a servi le spaghetti assaisonné aux arachides.

Je ne peux pas simplement me lever et l'accuser. Je n'ai aucune preuve. D'ailleurs, pourquoi une employée de la base de plein air voudrait déclencher une allergie aussi sévère chez une jeune ?

Je dois aller voir en cuisine au cas où la personne qui a mis l'allergène dans l'assiette de Béatrice aurait laissé des traces. Quand Catapulte et les autres moniteurs demandent des bénévoles pour laver la vaisselle, je suis le premier à lever la main.

Ils désignent deux autres « volontaires » et on se retrouve tous les trois devant un énorme évier. Comme je me suis proposé, je peux choisir de laver ou d'essuyer. Je laisse donc la place devant à l'un des deux autres jeunes.

J'en profite pour flâner autour des comptoirs où ont été préparées les assiettes du repas. Je ne trouve rien de suspect. Même chose du côté des fourneaux, où on a cuit les spaghettis et réchauffé la sauce.

Je me résigne à fouiller dans les poubelles, le plus discrètement possible. Heureusement, les deux autres jeunes responsables de la corvée de vaisselle semblent se disputer sur la propreté des assiettes lavées. Je me penche dans le premier sac noir, espérant ne pas avoir à y plonger les mains. La chance me sourit. Un sachet de plastique à

moitié déchiré attire mon attention. Je le retire en essayant de ne rien toucher d'autre.

En le retournant, je constate qu'il y a encore une étiquette collée dessus. Il contenait du beurre d'arachide en poudre. Maintenant que j'ai l'arme du crime, il manque le suspect. Je pense immédiatement à la monitrice qui a apporté son assiette à Béatrice. Après tout, elle a eu accès aux cuisines durant la préparation du repas. Comme si je n'avais pas assez d'un fantôme à trouver, me voilà avec une empoisonneuse à démasquer. Ma semaine va être occupée !

De nouveaux soupçons

Quand je sors finalement de la cuisine, tout le monde est parti. Je prends mon temps pour retourner à mon dortoir pour me changer avant le feu de camp de ce soir.

Arrivé au bâtiment, j'entends mon groupe, et je pousse un soupir de soulagement. Après ce qui s'est passé durant le souper, je n'ai pas vraiment envie de me retrouver seul sur la base de plein air. Je n'ose pas imaginer ce qui se serait passé si Caramba n'avait pas eu d'EpiPen avec elle !

Soudain, je me demande si la silhouette que j'ai vue rôder autour de nos dortoirs pourrait être la monitrice anonyme. Sauf que je ne vois pas quel pourrait être le lien entre les deux événements. Je vais devoir être attentif. J'essaie d'avoir l'air le plus naturel possible en entrant dans le bâtiment réservé aux garçons. Heureusement, tout le monde est trop occupé à parler pour me remarquer.

Le problème, c'est que j'ai l'impression que plusieurs pistes se confondent. Il doit y avoir plus d'une seule explication pour tous ces événements.

Perdu dans mes pensées, je sursaute quand une main se pose sur mon épaule. Catapulte se mord la lèvre pour ne pas éclater de rire devant mon air effrayé.

— Pardon de t'avoir fait peur, Philippe ! Je voulais te remercier de t'être porté volontaire pour la corvée de vaisselle. Je suis même prêt à t'accorder une faveur.

À ces mots, il lève un doigt, comme pour m'avertir :

— On s'entend que ça doit rester raisonnable, hein ! Pas d'expédition nocturne solo sur l'île

au milieu du lac ou d'autres choses du genre, d'accord ?

Je hoche la tête. Je sais exactement ce que je vais lui demander.

Il me tape une dernière fois sur l'épaule et me sourit avant de retourner motiver les retardataires qui ne se sont pas encore changés. J'en profite pour mettre un jeans et sortir ma veste à capuche de mon sac à dos. Je m'asperge ensuite généreusement de citronnelle. Même si on est en automne, les mouches noires sont encore voraces.

Je rejoins les autres à l'extérieur du dortoir. Catapulte nous regroupe et on se dirige tous vers l'aire de feu. Le soleil commence à se coucher, et la température descend rapidement.

On est le dernier groupe à arriver. Cela me permet de chercher la monitrice qui a servi l'assiette de Béatrice, au souper. Elle s'occupe d'enfants plus jeunes, de 7 ou 8 ans. Ça explique pourquoi je ne la reconnaissais pas, car on n'a pas fait d'activités avec eux.

Arrivé à ses côtés, je me racle la gorge pour attirer son attention. Elle lève la tête et me regarde avec curiosité.

— Allô ! Je peux t'aider ?

— Euh, peut-être, oui. En fait, je me demandais pourquoi tu as apporté une assiette à une fille de mon groupe, pendant le souper. Normalement, c'est Catapulte qui s'occupe de nous servir nos repas.

Elle fronce les sourcils, comme si elle réfléchissait.

— Oui, tu as raison, mais comme il était débordé, je l'ai aidé en apportant cette assiette à ton amie. C'est tout !

— Ah, OK. Merci !

Je retourne m'asseoir avec mon groupe. Catapulte me regarde bizarrement, comme s'il avait entendu notre échange. Il s'approche et me demande, d'un ton brusque :

— Qu'est-ce que Sirène te voulait, Philippe ?

Je ne peux rien lui dire pour le moment. Son inquiétude sincère pour Béatrice l'innocente, mais je n'ai pas de preuves pour accuser la monitrice. Je lui fais donc mon plus beau sourire avant de lui répondre.

— Oh, rien de spécial… Je pensais qu'elle m'avait fait signe, mais je me suis trompé !

Catapulte hoche la tête. Pourtant, je le vois regarder en direction de Sirène. J'ai l'impression qu'il est en colère. Il pourrait lui en vouloir pour ce qui est arrivé à Béatrice, ce qui en ferait la responsable. Par contre, ça n'explique pas pourquoi une monitrice s'en serait pris à une jeune d'un autre groupe. J'ai peur que nous soyons tous en danger, et je ne sais pas comment nous protéger.

Une soirée explosive

Tout le monde se retrouve à l'aire de feu. Comme les événements de ce midi me trottent encore dans la tête, je n'ai pas vraiment envie de me mêler aux jeunes. Ni même de retrouver mes amis. J'ai besoin d'un peu de tranquillité et de solitude. Je finis par m'asseoir sur une bûche, un peu en retrait des autres. J'en profite pour jeter discrètement un coup d'œil du côté de Sirène et de Catapulte. Mais pour le moment, ils ne se regardent pas. En attendant

de les surprendre en pleine conversation, je me concentre sur le feu.

Ce soir, il y a une nouveauté : les moniteurs sont costumés. Certains portent une grande robe avec des étoiles et des croissants de lune. D'autres une cape et un chapeau haut de forme. Je ne sais pas ce qui se passe, mais j'ai hâte de le découvrir.

L'un d'eux s'approche du feu et fait de drôles de signes dans les airs avec ses mains. Puis, il tend les doigts vers le brasier. Quelques secondes plus tard, les flammes deviennent vertes ! Impressionné, je ne peux m'empêcher de m'exclamer, comme les jeunes rassemblés.

Quand Caramba sort sa guitare, je pousse un grognement de dépit. Je ne suis pas d'humeur à chanter. D'un autre côté, ça me donne l'occasion de réclamer ma récompense à Catapulte. Je me lève et je me dirige discrètement vers lui. Arrivé à sa hauteur, je m'accroupis pour murmurer :

— Je sais ce que je veux comme faveur…

Il se tourne vers moi l'air faussement inquiet :

— Et tu vas me demander quoi exactement ?

— Je veux en savoir plus sur Crécelle !

Catapulte baisse les yeux, comme s'il prenait le temps de réfléchir à ma requête :

— Tu en es sûr ?

Je hoche la tête avec enthousiasme.

— Marché conclu. On va attendre que les chansons soient terminées, et je vais vous dire ce que je sais du fantôme de la base de plein air.

Je retourne m'asseoir, content d'avoir obtenu ce que je voulais aussi facilement.

Quelques minutes plus tard, la monitrice range son instrument et salue son public. Puis, Catapulte se lève et se dirige vers le feu. Il refait les mêmes gestes que l'autre moniteur et cette fois, les flammes deviennent multicolores et finissent par prendre une teinte rouge sang. Ce spectacle coloré me fait frémir. C'est carrément magique !

— La dernière fois, je vous ai parlé du fantôme de Crécelle, qui hante les Deux Pins. Sauf que je ne vous ai pas tout dit. Voici donc la suite de son histoire.

Catapulte s'arrête pour me regarder. Il me fait même un clin d'œil, pour que tout le monde sache que la demande vient de moi.

— C'est ce que je vais faire, au risque de vous donner des cauchemars. Je vous aurai prévenus…

Cette fois, il est interrompu par des huées et des sifflets de la part des autres moniteurs. Il s'incline, comme s'il recevait une ovation. Au moment de se relever, son expression change. Il a l'air tout à fait sérieux.

— Je vous ai déjà révélé que des jeunes auraient disparu après s'être perdus en forêt. J'ai omis de préciser un détail important. Tous les cinq ans, Crécelle délaisserait le couvert des arbres et viendrait chercher ses victimes, directement dans leurs dortoirs. On raconte que ces soirs-là, on peut entendre des hurlements terrifiés résonner entre les arbres. Et c'est cette année que le fantôme devrait sortir des bois. Alors, soyez prudents en vous rendant à votre chambre, cette semaine. Je ne voudrais pas qu'il vous attrape en chemin !

À ces mots, des exclamations terrifiées retentissent. Sirène se lève brusquement. Elle tient la main d'un garçon aux cheveux bouclés qui s'est mis à pleurer. La monitrice jette un regard noir

à Catapulte avant de faire signe à son groupe de la suivre. Elle va probablement coucher ses jeunes après les avoir rassurés.

Je me sens un peu coupable d'avoir réclamé la suite de cette terrifiante histoire. Mon moniteur ne semble pas être troublé par la situation. D'un pas lent, il se dirige une nouvelle fois vers le feu. Puis il exécute des mouvements avec les doigts avant de tendre ses mains vers les flammes en me regardant dans les yeux. J'avale ma salive avec difficulté, comme si ma trachée avait rétréci.

Catapulte marche jusqu'à l'emplacement où se trouvait le groupe de Sirène et se retourne vers nous. Il ouvre la bouche. À ce moment, le feu explose.

Intrusion au dortoir

Une lumière vive jaillit des flammes dans une sorte de *bang* sonore. Je tombe à la renverse, alors que l'incident provoque des réactions apeurées, ainsi que quelques jurons de la part des moniteurs. Légèrement sonné, je me relève. Un tintement résonne dans mes oreilles. J'essaie de le chasser en secouant la tête. Caramba s'approche de moi, et même si ses lèvres bougent, je ne comprends pas ce qu'elle dit.

Heureusement, les choses se replacent au bout de quelques minutes. Lorsqu'elle comprend que mon problème d'ouïe est réglé, elle continue de faire le tour de l'aire de feu pour s'assurer que tout le monde va bien.

La soirée se termine sur cette note explosive. Je suis convaincu que Crécelle voulait empêcher Catapulte de raconter la fin de son histoire. Après tout, cela a coïncidé avec les révélations que mon moniteur s'apprêtait à faire.

Les groupes sont raccompagnés à leurs dortoirs par leurs responsables. Je n'ose pas relancer Catapulte sur ce qu'il allait nous apprendre. Mais ça ne change rien au fait que j'ai maintenant la preuve que le fantôme des Deux Pins existe !

Quand on arrive en vue de nos bâtiments, l'atmosphère est tendue, malgré le silence. Les autres sont probablement encore sous le choc de la fin brutale de la soirée autour du feu. Je me demande ce que je vais faire au sujet du fantôme.

Lorsque tout le monde est prêt à se coucher, Catapulte fait une dernière tournée. Puis, c'est l'extinction des feux. Grâce à la lumière des étoiles et de la lune, la noirceur n'est pas totale.

Comme je suis près d'une fenêtre, j'aperçois les autres qui se tournent ou qui discutent en chuchotant, malgré les consignes. Peu à peu, la fatigue a raison de moi et je m'endors.

J'ouvre les yeux, réveillé par ma vessie pleine. Je me lève, encore endormi, pour me traîner jusqu'aux toilettes. En passant devant la porte qui mène vers l'extérieur, je remarque du mouvement en face. Curieux, je m'approche de la vitre au moment où une silhouette entre dans le bâtiment des filles.

C'est le fantôme de Crécelle ! Cette fois, j'ai une chance de prouver son existence. Le cœur qui bat à toute vitesse, je retourne à mon lit pour enfiler mes souliers. Puis, je sors du dortoir le plus rapidement possible. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est, donc je ne sais pas si mon moniteur dort ou non.

Je décide de me rendre à l'aire de feu, au cas où il y serait encore avec les autres. Quand j'arrive près du grand espace, je suis soulagé de voir la lueur orangée des flammes se refléter sur les arbres alentour. Quelques voix résonnent, dont celle de Catapulte.

Tout le monde se retourne lorsque j'approche. Le moniteur se lève d'un bond :

— Philippe ! Qu'est-ce que tu fais encore debout ?

Je baisse le ton pour que lui seul puisse m'entendre :

— Le fantôme, il est là !

Il me regarde, l'air grave. Je ne veux pas qu'il croie que je lui fais une blague. Je lui explique donc ce que j'ai vu. Il semble hésiter un instant, puis me fait signe.

— Suis-moi, on va tirer ça au clair.

Il marche si rapidement que je dois presque courir pour le rattraper. À mesure qu'on s'éloigne du feu, le silence nous entoure. Je ne peux m'empêcher de frissonner. J'espère qu'il n'est rien arrivé aux filles !

Quelques instants plus tard, on arrive enfin en vue des dortoirs. Tout semble tranquille. Mon moniteur s'arrête et j'en profite pour tendre l'oreille, attentif au moindre bruit. Comme si le fantôme nous attendait, la porte s'ouvre et une silhouette sort du bâtiment.

Alors que je m'avance pour prendre le fantôme sur le fait, Catapulte l'interpelle brusquement :

— Hey, toi ! Attends !

La forme se sauve dans la direction opposée. Surpris, je reste figé. Je ne réagis même pas quand il se lance à la poursuite de l'intrus. Tout ce que je peux faire, c'est remarquer ses vêtements. La silhouette portait un short et un t-shirt, comme la dernière apparition. Mais je n'ai pas remarqué si elle flottait ou non dans les airs. Je ne peux donc pas avoir la certitude qu'il s'agit de Crécelle. Par contre, je n'arrive pas à imaginer qui d'autre rôderait autour de nos dortoirs. Les nuits ne sont définitivement pas sûres ici.

Une dispute révélatrice

En finissant mon déjeuner, je ne peux m'empêcher de repenser à ce qui s'est passé cette nuit. J'ai attendu Catapulte quelques minutes. Comme il ne revenait pas, je suis retourné dans mon dortoir pour me recoucher. Je n'ai pas osé aller voir dans celui des filles. Au moins, à notre réveil, aucun incident n'avait été signalé, ce qui m'a rassuré.

Quand Catapulte est arrivé, j'aurais voulu lui demander s'il avait réussi à rattraper le faux fantôme, mais j'ai laissé tomber. Après le

déjeuner, notre moniteur nous indique que cet avant-midi, on a une période libre et qu'on peut se promener sur la base de plein air. On n'a pas le droit d'aller dans la forêt ni de se baigner. Et certaines activités nécessitant l'aide d'un moniteur, on n'y a pas accès non plus. Mais pour le reste, on peut faire pas mal ce qu'on veut.

Tout le monde se disperse. Sacha et Abel viennent me demander si je veux faire quelque chose avec eux. Plutôt que de leur répondre directement, je décide de leur faire part de ce que j'ai découvert jusqu'à maintenant.

— Les gars, j'ai quelque chose d'important à vous dire. Je pense que la légende de Crécelle est vraie. Et j'ai l'impression qu'il y a quelqu'un qui veut du mal à notre groupe.

— Tu es sûr de ce que tu dis ? Parce que je te signale que c'est énorme, et tu pourrais avoir des problèmes si tu accuses un moniteur sans avoir de preuves.

— Allez, Sacha, on part à la chasse au fantôme et aux indices en même temps !

Je souris en voyant mes amis se disputer au sujet de ce que je viens de leur apprendre.

J'ai l'impression qu'on vient de m'enlever un poids de sur les épaules. Je ne suis plus seul pour tenter de résoudre les mystères qui planent sur les Deux Pins.

J'en profite pour leur exposer les différents indices que j'ai récoltés depuis notre arrivée. Sacha met immédiatement le doigt sur ce qui me dérange :

— On dirait que tu as deux casse-têtes et que les pièces ont été mélangées !

Abel hoche la tête et décide de prendre les choses en main :

— Toi, tu te concentres sur le fantôme. Nous, on va essayer de découvrir qui se cache derrière les « accidents » qui se sont produits ces derniers jours.

Cette fois, ma gorge se serre sous l'angoisse :

— Soyez prudents, je ne voudrais pas qu'il vous arrive quelque chose.

Mes amis se regardent, les yeux brillants. Je comprends que je ne pourrai pas les faire changer d'idée. Puis, ils se tournent vers moi et mettent chacun une main sur mon épaule, comme pour me rassurer. D'un ton sérieux, Sacha ajoute :

— Ne t'inquiète pas, on sera discrets. De toute manière, c'est probablement toi qui cours le plus de danger. Après tout, tu as fait un lien entre les incidents et la silhouette qui rôde autour de nos dortoirs.

Je n'avais pas vu les choses de cette manière, et je frissonne à l'idée que je puisse être le prochain à subir un accident planifié. Abel et Sacha ne semblent pas remarquer mon trouble. Ils sont excités à l'idée de démasquer le coupable. Lorsqu'ils me proposent d'aller avec eux à la piste d'hébertisme, je refuse leur invitation.

J'ai besoin de temps pour assimiler notre conversation. Mes deux amis me saluent et s'en vont.

J'emprunte un sentier au hasard, sans but précis. Sans m'en rendre compte, je me suis approché de la plage. Soudain, j'entends des voix qui proviennent de la remise où sont rangés les canots et l'équipement nautique. Il me semble reconnaître celle de mon moniteur. Intrigué, je m'approche sans faire de bruit.

Quand j'arrive près du bâtiment, elles se taisent. Je m'arrête, de peur d'avoir été repéré. Elles se sont seulement mises à chuchoter.

Je m'accroupis et j'avance lentement, jusqu'à me trouver en dessous d'un cadre de fenêtre sur le côté de la remise. Là, je retiens mon souffle et j'écoute ce qui se passe.

— Tu lui diras que je n'ai pas peur d'elle.

— Je t'avertis, tu devrais faire plus attention à tes jeunes.

Je dois me mordre la lèvre pour ne pas crier de surprise. Je reconnais cette voix : c'est celle de Sirène ! Mais de quoi elle parle ?

— Si tu continues à l'ignorer, tu pourrais le regretter…

— Ses menaces ne me font pas peur. Je vais avertir son père, s'il le faut.

Ils semblent se disputer à propos de quelqu'un d'autre. Serait-ce la silhouette qui rôdait autour de nos dortoirs ?

J'essaie de m'approcher pour mieux entendre. Sauf qu'en bougeant mon pied, j'accroche le bas du mur de planches. Je reste immobile, paniqué.

— Tu as entendu ?

— Non. Je pense que tu te fais des idées.

Je pousse un soupir de soulagement et j'essuie la sueur qui me coule dans les yeux. Je m'empresse de revenir sur mes pas le plus silencieusement possible, et je vais m'asseoir près d'une chaise de sauveteur, comme si je m'étais installé pour regarder le lac.

Quelques minutes plus tard, Sirène et Catapulte sortent de la remise. La monitrice ne me remarque pas. Elle prend le chemin qui mène au chalet principal. Mon moniteur, lui, m'aperçoit. Je lui fais un signe et il vient me rejoindre. Je le regarde avec mon air le plus naïf.

— Ah, tu étais avec Sirène, qu'est-ce qu'elle te voulait ?

Catapulte secoue la tête :

— Rien de spécial… Ne t'en fais pas, le problème est réglé.

Lorsqu'il se lève et s'en va, une idée tourne en boucle dans ma tête : quelqu'un a menacé mon moniteur et semble s'en prendre à notre groupe.

16

Un accident suspect

À la fin du dîner, je suis soulagé de constater que personne d'autre n'a fait de crise d'allergies. J'ai passé le repas à observer discrètement Sirène et Catapulte, mais je n'ai rien remarqué d'étrange. Tous les deux s'occupent bien de leur groupe et semblent sincèrement apprécier les jeunes sous leur responsabilité. Je ne vois pas quel motif pousserait la monitrice à s'en prendre à nous.

Après le repas, Catapulte nous explique qu'on va s'initier à l'escalade. Je suis super content,

même si je n'arrive pas à oublier les menaces de Sirène. J'ai un mauvais pressentiment.

Pourtant, quand on arrive devant la paroi rocheuse, mes craintes s'apaisent. Mon inquiétude est remplacée par l'excitation de faire cette activité sur une paroi naturelle. Je réussis à me retrouver en avant de la file. Abel, lui, essaie de dépasser tout le monde. Je le vois bousculer discrètement deux ou trois autres membres du groupe.

Je pousse un soupir de découragement. Heureusement, Catapulte intervient et accompagne Abel à la fin de la ligne.

Sur place, une autre monitrice se tient au pied de la paroi, un harnais autour de la taille et des cuisses. Elle tient une corde qui monte jusqu'au sommet. C'est celle qui servira à nous assurer pendant qu'on grimpe.

Catapulte la salue et se retourne vers nous :

— Je vous présente Gazou. C'est elle qui va vous expliquer les rudiments de la grimpe. Vous êtes entre de bonnes mains !

À côté d'elle, je remarque une pile de harnais et une autre de casques. Ce sera plus simple et

plus rapide pour les prochains tours d'avoir chacun le sien. Je m'avance, un grand sourire aux lèvres. Gazou me tend un harnais et un casque. J'enfile maladroitement l'assemblage de sangles et de boucles, avec l'aide patiente de la monitrice. Elle vérifie mon équipement une dernière fois. Puis, lorsqu'elle semble satisfaite, elle retourne à la paroi et me fait signe d'approcher.

Je commence à grimper, sous les encouragements du groupe. Je prends le temps de bien sentir la paroi rocheuse sous mes doigts et je cherche des prises avec mes pieds. La sensation est extraordinaire. Une fois arrivé en haut, je me retourne et je contemple la forêt qui s'étend devant moi. La cime des arbres fait contraste avec le ciel bleu au-dessus. Le vent souffle sur mon visage et j'entends les cliquetis rassurants des boucles de mon harnais.

Je voudrais que ce moment dure pour toujours. Je regarde les autres jeunes, en bas de la paroi, et je lève mes deux pouces en l'air.

Puis, j'entame ma descente, les deux pieds bien appuyés contre la roche et les mains autour de la corde.

Lorsque je rejoins le sol, je me tourne vers Gazou, l'air implorant.

— Je peux recommencer, s'il te plaît ?

La monitrice secoue la tête en souriant :

— Laisse la place aux autres et retourne faire la file ! Tu auras un autre tour après, promis !

Je hausse les épaules et viens me placer à la toute fin de la ligne. C'est au tour de Fatoumata d'enfiler son harnais. Puis c'est Bachar, ensuite Marc et finalement Abel, ce qui veut dire que je suis le prochain. Mon ami a eu le temps de regarder les autres, donc il parvient à placer les sangles aux bons endroits. Gazou s'approche de lui et s'assure que tout est bien attaché.

Je le vois grimper avec agilité, même s'il fait semblant de perdre l'équilibre vers le milieu de la paroi. Gazou le rappelle à l'ordre, et il termine son ascension avec sérieux. Puis, c'est de nouveau mon tour. Je suis tellement impatient que j'attends à peine le OK de la monitrice pour commence à grimper.

J'essaie de prendre mon temps, mais j'arrive trop rapidement au sommet. Alors que je me retourne pour regarder le groupe resté en bas,

j'aperçois quelque chose briller dans la forêt. Intrigué, j'essaie de discerner davantage de détails, mais c'est trop loin pour que je puisse voir autre chose.

Et si c'était le fantôme de Crécelle ? D'après la légende que Catapulte nous a racontée, c'est cette année qu'elle devrait choisir une nouvelle victime à traîner dans les bois. Je décide de m'avancer le plus possible vers l'avant, pour essayer de situer l'endroit exact où se trouve cette étrange lumière.

Sauf qu'à ce moment-là, un bruit attire mon attention. J'aperçois un morceau de métal se détacher du haut de la paroi et tomber au sol. J'ouvre de grands yeux surpris et j'essaie de m'accrocher au rocher. Mais il est trop tard. Je tombe dans le vide en hurlant, sans rien pour me retenir.

Une réelle menace

Je ferme les yeux, alors que je m'imagine déjà m'écraser au sol. J'attends le choc de mon corps, mais rien ne vient. Au bout d'un moment, je me décide à regarder. Je soupire de soulagement en voyant que je suis dans les bras de Catapulte. Je comprends que mon moniteur a eu le temps de se positionner au bon endroit pour me réceptionner. Sacha et Abel se précipitent vers moi.

Les jambes molles, je peine à garder mon équilibre et mes amis me font signe de m'appuyer

sur leurs épaules. Je jette un coup d'œil du côté d'Abel, qui regarde la paroi d'un air effrayé. Quand il remarque que j'ai vu son inquiétude, il se tourne vers moi, les yeux ronds :

— Ça va ? J'ai eu tellement peur quand je t'ai vu tomber ! Je n'ose même pas imaginer ce qui se serait passé si Catapulte ne t'avait pas rattrapé !

La scène se déroule au ralenti dans mon esprit. Mes os brisés dans un craquement sonore. La douleur qui traverse tous mes membres, tandis que je crache du sang.

Je chasse cette vision macabre en secouant la tête. Je vais encore faire des cauchemars durant les prochains jours. Pendant ce temps, Catapulte demande des explications à Gazou :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Je pensais que tu vérifiais l'équipement avant chaque ascension ?

— C'est ce que j'ai fait. Tous les harnais sont en bon état, et les cordes aussi. Je ne comprends vraiment pas.

Je me rappelle alors ce qui est arrivé après que j'aie remarqué l'étrange lumière dans la forêt, juste avant de tomber. Je m'accroupis pour fouiller dans l'herbe, près de Gazou et

de Catapulte. Rapidement, je trouve ce que je cherchais. Je montre la pièce de métal tordue à la monitrice. Surprise, elle s'exclame :

— Le connecteur du relais !

Je suis soulagé de constater que Catapulte semble aussi confus que moi. Devant notre air ébahi, Gazou poursuit :

— En escalade, c'est un ancrage qui retient le grimpeur si jamais il fait une chute. Sur la paroi, il y a deux points d'assurages, reliés par un connecteur, une pièce métallique dans laquelle passe la corde. Quand il s'est brisé, le relais ne pouvait plus supporter la corde. C'est pour ça que Philippe est tombé.

Mon moniteur la regarde, les sourcils froncés :

— Tu vérifies l'état du relais et des points d'ancrage, d'habitude ?

Gazou secoue la tête, visiblement secouée :

— Seulement au début de l'été, avant l'ouverture de la base de plein air, et à la fin de la saison, quand les jeunes sont partis. Mais je ne pense pas qu'il se soit brisé.

J'ouvre la bouche et une question jaillit avant que j'aie le temps de réfléchir :

— Il a été saboté ?

La monitrice me jette un coup d'œil, mais elle semble hésiter. Puis elle regarde Catapulte, qui l'encourage d'un signe de tête. Elle pousse un soupir, abattue :

— Oui, c'est l'impression que j'ai. On dirait que quelqu'un s'est organisé pour qu'il lâche après un certain temps. Ça ne peut pas avoir été fait avant aujourd'hui, c'est certain.

J'aimerais poser d'autres questions, mais Catapulte me demande de rejoindre le groupe. J'obéis à contrecœur. En m'éloignant de la paroi rocheuse, une idée m'arrête, en lien avec ce que Gazou a dit. Elle a expliqué que la pièce avait été sabotée récemment. Et s'il y avait un lien avec la dispute que j'ai surprise entre Catapulte et Sirène ? Après tout, la monitrice parlait d'une menace qui planerait sur notre groupe.

Ça concorde avec plusieurs incidents survenus dans les derniers jours. Je suis tiré de mes pensées par Catapulte qui nous demande de le suivre.

En quittant la zone d'escalade, je me retourne une dernière fois. Gazou examine le reste du

matériel pour s'assurer qu'il n'y a pas eu d'autre tentative de sabotage.

***

Au souper, l'ambiance est morose dans le réfectoire. Tout le monde est au courant de l'incident. Les moniteurs font de leur mieux pour nous distraire, mais on sent qu'eux aussi sont sur les nerfs. Après tout, un accident grave a été évité.

Je discute de mes découvertes à la paroi d'escalade avec Sacha et Abel. Encore une fois, leur réaction est tout à fait différente.

— Il faut absolument qu'on aille voir dans la forêt pour trouver la lumière que tu as vue. C'est sûrement Crécelle qui prépare un mauvais coup !

— Voyons, Abel, pour le moment, le plus important est de savoir qui a saboté l'équipement ! Philippe aurait pu être gravement blessé, ou pire.

Mes amis me regardent d'un air coupable. Je leur fais signe que tout va bien. Sauf que je me

revois en train de m'écraser au sol, les os brisés par ma chute et mes organes internes réduits en bouillie. On décide de changer de sujet et on laisse tomber nos théories pour l'instant. Je dois me remettre de mes émotions avant de poursuivre notre enquête.

Au moment du dessert, Sacha me donne un coup de coude et pointe Catapulte. Je le suis des yeux et je remarque Sirène, qui détourne rapidement la tête. Je suis sûr qu'elle était en train de nous observer, mes amis et moi. C'est étrange, parce que d'habitude, elle semble nous éviter. Mon moniteur arrive à sa table et lui fait signe. Pendant un instant, je pense qu'elle va simplement refuser. Sauf qu'elle le suit sans protester et ils disparaissent tous les deux à l'extérieur du réfectoire. Je me tourne vers Sacha et Abel qui semblent aussi surpris que moi. Je n'arrive pas à comprendre ce que Catapulte fait avec Sirène. Mais c'est louche et je compte bien découvrir ce qui se passe entre eux.

18

Une disparition inquiétante

Depuis hier soir, je me sens nerveux et tendu. Sacha et Abel semblent affectés par mon humeur, parce qu'ils sont maussades tous les deux. Pourtant, Catapulte est énergique et dynamique, comme s'il avait oublié l'accident de la veille et le fait que j'aurais pu être gravement blessé.

Sa conversation avec Sirène semble avoir réglé le problème qui nous concernait. Il n'y a pas eu de nouvel incident de la journée, mais je n'arrive pas à me détendre. C'est comme si je

sentais que quelque chose de grave allait bientôt se produire. En plus, je n'ai toujours pas réussi à trouver de preuves que le fantôme de Crécelle existe, malgré ce que j'ai vu et entendu au cours des derniers jours.

Lorsque notre moniteur nous rappelle qu'aujourd'hui a lieu le Grand Jeu, je me rends compte que j'avais complètement oublié l'activité la plus importante de la semaine. Je m'efforce d'avoir l'air enjoué, même si je n'ai pas vraiment le cœur à m'amuser. D'ailleurs, c'est le moment de se rassembler dans l'aire commune, le jeu va bientôt commencer et on nous explique les règles de la soirée.

C'est un croisement entre une chasse au trésor et une partie de cache-cache. Les moniteurs vont avoir dix minutes pour se trouver une cachette sur le terrain de la base de plein air. Chacun d'entre eux a un indice qui permet de trouver le trésor. On doit les chercher en petits groupes. Dès qu'on trouve un moniteur, on doit dire son nom de camp. Si on se trompe, il a deux minutes pour se sauver. Si on a la bonne réponse, il nous donne l'indice. La première

équipe à obtenir tous les indices et à trouver le trésor gagne.

Abel s'approche de moi en souriant. Je ne comprends pas ce qui semble le rendre si heureux. Il attend que Sacha nous rejoigne pour se pencher vers nous.

— On va se servir du Grand Jeu pour chercher Crécelle !

— Tu es fou ? Je n'ai pas envie de faire la chasse au fantôme à la noirceur !

— Voyons, Sacha, on va avoir nos lampes de poche et on sera tous les trois !

— Tu as oublié que quelqu'un d'autre semble nous vouloir du mal. Et si cette personne profitait de l'activité pour s'en prendre à nous ?

Je suis tiraillé entre mes deux amis, parce que je pense qu'ils ont tous les deux raison. Par contre, il ne s'est rien passé depuis hier.

— Je suis d'accord avec Abel, c'est le moment idéal pour débusquer notre fantôme.

Sacha soupire et secoue la tête, mais je sais qu'il va nous suivre. De toute manière, on sera tous les trois, donc on devrait être en sécurité. Je remarque alors Gargamel, le directeur du

camp, qui s'assure que tous les jeunes restent sur la grande place, le temps que les moniteurs se cachent.

Je ne l'avais pas vu depuis le début du camp. Il passait tout son temps dans son bureau. Catapulte nous avait avertis que si on devait le rencontrer, c'est parce qu'on avait fait une énorme bêtise. Pourtant, il n'a pas l'air très effrayant.

Un coup de sifflet me tire de mes pensées. C'est le signal qui indique que le Grand Jeu commence. On se dirige vers la forêt, prêts à trouver Crécelle et à prouver aux autres qu'il y a bien un fantôme sur la base de plein air.

Quelques instants plus tard, on voit un bout de chandail vert du camp dans un arbre. Comme on veut quand même essayer de trouver le trésor les premiers, Abel grimpe jusqu'à atteindre les branches plus hautes.

— J'ai trouvé Gadget !

Sacha me tape dans les mains, et on attend que notre ami redescende avec le premier indice. On est sur la bonne voie ! Alors que l'on continue de fouiller la forêt à la recherche d'un autre

moniteur, un bruit étrange me fait sursauter. Je fais signe à mes amis. Ils me regardent d'un air nerveux. Eux aussi l'ont entendu.

Je regarde autour de moi avec l'impression qu'on nous observe. Soudain, le son recommence plus fort, comme s'il s'était rapproché. Cette fois, je le reconnais. Je l'ai entendu le premier soir où j'ai suivi la silhouette qui rôdait autour de nos dortoirs. C'est le rire de Crécelle !

Je regarde du côté d'Abel et de Sacha et on se place dos à dos pour éviter de se faire surprendre. J'essaie de trouver l'origine du rire, mais il semble provenir de plusieurs endroits en même temps. Soudain, une forte lueur illumine les arbres autour de nous et les feuilles se mettent à bruisser comme s'il y avait du vent. Sauf que l'air est complètement immobile.

Je sens un mouvement derrière moi. Lorsque je me retourne, mon ami court vers ce qui semble être l'origine de l'étrange lumière.

— Abel, attends-nous !

Mais rien n'y fait, il disparaît rapidement entre les arbres.

Sacha me regarde, paniqué :

— Qu'est-ce qu'on fait, Philippe ?

— Il faut qu'on retrouve Abel !

J'ouvre la bouche pour proposer qu'on se sépare, mais je n'ai aucune envie de me retrouver seul dans la forêt. On s'élance donc dans la direction où notre ami est parti, sans oser appeler son nom. Je n'aime pas l'idée d'attirer l'attention, surtout après ce qu'on vient de voir. On cherche partout, mais il n'y a aucune trace d'Abel ni du fantôme.

On repère quelques moniteurs dans leurs cachettes, mais on a complètement oublié la chasse au trésor. Quand un deuxième coup de sifflet retentit, on retourne à la place centrale, épuisés par nos recherches et inquiets de ne rien avoir trouvé.

Les groupes se reforment. Je me surprends à chercher Catapulte des yeux. On ne l'a pas vu durant nos recherches, il doit être trop bien caché. Pourtant, il doit avoir entendu le signal de la fin du jeu, lui aussi. Je m'approche des autres équipes et je demande à la ronde :

— Quelqu'un a vu Abel ?

Tout le monde secoue la tête. Mon pouls s'accélère. Et si le fantôme l'avait enlevé ? Mais Catapulte manque lui aussi à l'appel. Ça ne peut pas être une coïncidence. À moins que l'absence de mon moniteur soit liée aux menaces de Sirène ? Il va devoir se débrouiller seul, je dois retrouver Abel. Sans prendre le temps de réfléchir, je m'élance dans les bois, comme l'a fait Crécelle, vingt ans plus tôt. J'espère avoir plus de chance que la monitrice.

19

Une filature inattendue

Alors que je fonce vers la forêt, j'entends l'exclamation de surprise de Sacha. Un moniteur crie mon nom. Je ne les écoute pas et je m'enfonce entre les arbres. Comme je demeure sur les sentiers, je continue à courir. Je tends l'oreille au cas où j'entendrais Abel, mais je suis seul avec ma respiration saccadée.

J'allume ma lampe de poche, mais je ne vois pas grand-chose avec le rayon qui rebondit sur les arbres au rythme de ma course.

Je trébuche régulièrement contre des racines, et des branches m'agrippent comme des mains griffues. Le silence commence sérieusement à me peser. Comme si mes pensées avaient été entendues, le rire caractéristique de Crécelle résonne de nouveau. Et si son fantôme s'était lancé à ma recherche ? Je n'ai pas envie de savoir ce qui se passerait si elle devait me trouver. Et si elle me prenait pour le jeune qu'elle cherche depuis vingt ans ? Après tout, c'est un soir de Grand Jeu et je suis seul dans les bois ! D'un autre côté, c'est peut-être sa manière d'indiquer qu'elle est tombée sur Abel.

Je frissonne à l'idée que mon ami soit tombé entre les mains du fantôme et qu'il puisse lui faire du mal. J'aurais voulu que Catapulte nous en dise plus, question de savoir ce qui m'attend si je retrouve Crécelle. J'aurais peut-être une chance de la convaincre de relâcher mon ami. Du moins, s'il n'est pas déjà trop tard.

Je ne dois pas non plus oublier que quelqu'un cherche à faire du mal à notre groupe. Je fais une proie idéale en ce moment. Je suis seul dans les bois et personne ne sait où je suis. On pourrait

très bien se débarrasser de moi et mettre ma disparition sur le dos du fantôme. La peur menace de m'envahir. Je dois me concentrer sur la raison pour laquelle je suis ici.

Je m'efforce de demeurer sur les sentiers, car j'ai peur de m'en écarter à cause de la noirceur entre les arbres. Au bout d'un moment, je débouche dans une clairière. Au centre de celle-ci, je croise une silhouette vêtue d'un short et d'un t-shirt aux couleurs des Deux Pins. C'est donc une monitrice. Quelqu'un qui me cherche ? Soulagé de ne plus être seul, je m'approche pour voir le nom inscrit dans son dos. Gummy ? Étrange, ça ne me dit rien. Évidemment, je ne connais pas encore tout le monde sur la base.

Alors que j'ouvre la bouche pour l'appeler, elle disparaît. Je cours jusqu'à l'endroit où je l'ai vue pour la dernière fois et je vérifie aux alentours. Mais je dois me rendre à l'évidence, c'est comme si elle n'avait jamais été là.

Confus, je retourne sur le premier sentier, espérant trouver Abel rapidement. Quelques instants plus tard, un cri résonne dans la nuit. Je me remets à courir en direction de l'appel à

l'aide. Rapidement, je sors du bois et j'emprunte un chemin qui se dirige vers la plage.

Celle-ci est relativement loin de l'aire de rassemblement. Il y a donc peu de chances pour que quelqu'un d'autre ait entendu le cri d'Abel. J'aurais aimé que Sacha soit avec moi en ce moment. Au moins, il aurait pu aller chercher du secours auprès des autres moniteurs.

Quand j'arrive enfin à la plage, je fais une étonnante découverte. Catapulte est là, ainsi que Sirène. Il y a une troisième personne, une fille de l'âge de mon moniteur. Elle n'est pas habillée avec un chandail du camp, donc ce n'est pas elle que j'ai vue dans la forêt. Sirène et elle sont l'une à côté de l'autre, comme si elles se connaissaient.

J'ai l'impression que je vais enfin comprendre ce qui se passe ici depuis notre arrivée. Par contre, toujours aucune trace d'Abel. C'est étrange, parce que je suis convaincu de l'avoir entendu crier. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé. Catapulte ou l'une des deux filles sait peut-être où il est.

Je me dissimule dans le hangar où est rangé du matériel nautique. Je suis assez près pour

suivre leur conversation, tout en étant caché. Je risque un coup d'œil par la fenêtre du bâtiment. Catapulte et l'inconnue se regardent sans bouger.

Mon moniteur ne semble pas du tout heureux de voir la nouvelle venue. L'intruse semble partager ses sentiments. D'ailleurs, quand je la vois s'avancer et le gifler, je grimace, comme si c'était moi qu'elle venait de frapper.

La vérité éclate

Catapulte se masse la mâchoire. Il sourit, mais il semble tendu :

— Bonjour, Saphir. Ça fait longtemps. En fait, la dernière fois qu'on s'est vus, c'était il y a un an, non ? Comme le temps file quand tu n'es pas dans le coin.

Je ne comprends plus rien. Mon moniteur connaît non seulement cette fille, mais elle a aussi un nom de camp. Saphir montre les dents dans un rictus furieux avant de reculer, l'air dégoûté.

— Toujours le mot pour rire ! s'exclame-t-elle. Tu n'as pas changé. Tu as décidé quel moniteur tu ferais mettre à la porte, cette année ? Il faudrait que tu te dépêches, la base de plein air va bientôt fermer.

Je secoue la tête, incrédule. Mon moniteur, lui, semble comprendre exactement à quoi elle fait référence.

— Pauvre Saphir, tu devrais savoir que je dénonce uniquement ceux qui mettent la vie de leurs jeunes en danger !

Puis, il se tourne vers Sirène, l'air menaçant :

— D'ailleurs, je vais dire deux mots à ton sujet à Gargamel quand ce sera terminé. Je doute qu'il voie d'un bon œil le fait que tu aies causé une crise d'allergie sévère chez une jeune de mon groupe.

Sirène était donc derrière ça ! Mais quel est le lien avec Saphir ? L'intruse pointe un doigt accusateur vers Catapulte.

— Laisse mon amie tranquille ! On va régler ça tous les deux, entre nous. De toute manière, elle m'a juste rendu quelques services pour m'aider à me venger de toi.

— Je savais que tous ces accidents bizarres n'étaient pas des coïncidences ! J'aurais dû la surveiller encore plus. Et la dénoncer dès que j'ai su qu'elle rôdait autour des dortoirs de mon groupe !

C'est Sirène que j'ai vue le jour de notre arrivée. Et c'est sûrement elle qui a saboté le relais de la paroi d'escalade. Par contre, je ne pense pas que ce soit elle que j'ai suivie dans la forêt ou que j'ai croisée dans la clairière. Son t-shirt était identifié au nom de Gummy.

Je m'aperçois que j'ai manqué un bout de conversation entre Saphir et Catapulte.

— Sirène venait chercher mes instructions sur l'île, au milieu du lac.

Ça explique l'origine des traces de campement durant notre expédition de canot, ainsi que la liste à moitié brûlée avec nos noms. Catapulte devait soupçonner Sirène et c'est pour ça qu'il a fait semblant que ce n'était pas important. Il ne voulait pas que je m'en mêle. Sauf qu'il ne pouvait pas savoir que j'avais des doutes au sujet de la monitrice ni que je mènerais mon enquête avec mes amis. C'est ma faute si Abel a disparu.

— Tu as pu revenir sur la base après ce qui est arrivé l'an dernier ? Ton cher papa ne doit pas être au courant ?

— Non, Gargamel ne sait pas que j'ai passé la semaine ici à me cacher en attendant le meilleur moment pour agir.

Cette fois, la surprise me fait sursauter, et mon pied glisse sur une ceinture de flottaison qui traînait. J'agite les bras pour rétablir mon équilibre, mais je me retrouve quand même sur les fesses. Inquiet à l'idée que l'un des moniteurs m'ait entendu tomber, je retiens ma respiration. Aucun bruit de pas sur le sable n'indique cependant que quelqu'un s'approche de ma cachette. Je pousse un soupir de soulagement.

Les idées se bousculent à toute vitesse dans ma tête. Ça n'explique pas d'autres incidents, dont celui du feu de camp. Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour que Saphir en veuille autant à Catapulte ?

L'ancienne monitrice reprend, sa voix augmentant de volume à mesure qu'elle parle :

— Ça fait un an que j'attends de me venger. À cause de toi, j'ai perdu mon emploi, et mon père ne me fait plus confiance !

J'ai peur de ce que Saphir pourrait faire si Catapulte la pousse à bout.

Un nouveau danger

Catapulte ne semble pas impressionné par le ton ni par les menaces de Saphir. Sirène, elle, se dirige vers un canot tiré sur la plage, un peu plus loin. D'une voix étonnamment calme, mon moniteur lui répond :

— Franchement, Saphir, tu exagères. Tu sais bien que c'est de ta faute si tu as été congédiée. Je n'ai fait que témoigner, c'est tout. Je sais bien que tu croyais que ton père te protégerait. Mais on parle de la sécurité d'un jeune. Il a failli se noyer à cause de toi !

La monitrice ne semble pas être d'accord. Au contraire, elle fronce les sourcils et pince les lèvres. Je comprends maintenant de quoi parlaient Catapulte et Sirène lorsque je les ai surpris, ici même. Elle devait transmettre un message de la part de Saphir. Par contre, je ne comprends pas ce que Saphir avait en tête en s'en prenant à nous.

L'ancienne monitrice semble piquée au vif par les accusations de Catapulte, parce qu'elle recommence à crier :

— C'était un accident, combien de fois il va falloir que je le répète ?

Cette fois, il laisse éclater sa colère :

— Ce n'était pas une distraction ! Tu étais en train de rire avec Tarzan plutôt que de surveiller ton groupe ! Si je n'étais pas venu préparer les canots pour l'expédition de mes jeunes, il se serait noyé sans que personne ne s'en aperçoive !

Saphir recule la tête, comme si elle s'était fait gifler. Un bruit attire mon attention et j'aperçois Sirène traîner le canot sur la plage, pour le ramener près des deux autres.

— Justement, tu ne seras pas aussi chanceux, mon pauvre Catapulte. J'espérais que les accidents causés par Sirène seraient suffisants. Même le sabotage du relais d'escalade n'a pas eu l'effet souhaité. J'aurais dû aussi m'occuper des cordes et des harnais.

— J'imagine que c'est à toi aussi qu'on doit l'explosion du feu de camp ? Tu es complètement folle, Saphir. Tu aurais pu tuer quelqu'un avec tes expériences de chimie !

Elle ne semble pas saisir l'allusion. J'ai l'impression qu'elle n'y est pour rien. L'attention de mon moniteur est alors attirée par le canot que tire Sirène. Saphir sourit d'un air cruel :

— Comme je te le disais, je vais tout faire pour me venger. Je veux que non seulement tu perdes ton précieux emploi, mais qu'en plus, la police s'en mêle. Après tout, c'était ton idée de saboter des canots pour faire croire que c'était la faute de Crécelle, non ?

Je pousse une exclamation de surprise, mais heureusement, personne ne semble m'avoir entendu. Ça confirme ce que je pensais au sujet de

Catapulte et de notre expédition sur le lac. C'est bien lui qui nous a joué un tour.

— De quoi tu parles ?

Plutôt que de répondre, Saphir se tourne vers son amie.

— Vas-y, mets-le à l'eau. Je retiens ton gentil collègue sur la plage.

Pendant que Sirène pousse le canot à l'eau, l'ancienne monitrice se penche et récupère une pagaie qui a été laissée sur le sol. Elle lève la rame, un sourire moqueur aux lèvres :

— Voici ce qui va se passer. Dans le canot, que j'ai saboté plus tôt, se trouve l'un de tes jeunes. Il a fallu l'assommer quand il s'est mis à crier pour attirer l'attention. Je ne voulais pas gâcher ta surprise. Mais ne t'inquiète pas, l'eau froide du lac devrait bientôt le réveiller. Sirène m'a dit que ce n'était pas un très bon nageur. Il ne pourra donc pas regagner la plage, pauvre petit.

Catapulte veut se jeter sur Saphir, mais celle-ci lève la pagaie d'un air menaçant.

— À ta place, je resterais bien sagement où je suis. Après tout, personne d'autre ne sait que

je suis là ! Tu pourrais bien devenir le nouveau fantôme officiel des Deux Pins.

Je me couvre la bouche de mes deux mains, horrifié par ce qui est en train de se passer. Puis, sans réfléchir, je me lève et je bondis hors de la remise :

— Tiens bon, Catapulte, je vais chercher de l'aide !

Mon moniteur et Saphir se tournent vers moi, aussi surpris l'un que l'autre. Sans attendre, je me sauve en courant.

Poursuite en forêt

Avant même que j'arrive au sentier, Sirène se lance à ma poursuite.

Je vais devoir changer mes plans. Pas question de passer par un sentier, elle doit les connaître beaucoup mieux que moi. Je n'ai pas le choix, je dois bifurquer dans la forêt et m'écarter des chemins tracés. C'est la seule chance que j'ai de la semer. Je vais devoir faire vite pour trouver de l'aide. Je ne sais pas à quel point la monitrice a pu pousser le canot loin dans le lac. Saphir a raison : Abel sait à peine nager.

Le cœur battant, je me précipite entre les arbres. J'essaie d'être discret, mais ce n'est pas facile de courir dans les bois en silence. De son côté, Sirène semble surtout déterminée à me rattraper le plus vite possible, si j'en juge par le vacarme qu'elle fait.

Je tente de me repérer, mais je ne suis pas venu assez souvent pour y arriver. Je me contente donc de courir vers ce que j'espère être la zone de rassemblement, ou au moins l'aire de feu. De là, je pourrai trouver un moniteur plus facilement.

Des branches me fouettent les joues, et je bute régulièrement contre des racines. Je serre les dents à cause de la douleur et je continue de courir. Je ne peux m'empêcher d'imaginer Abel en train de se réveiller dans le canot percé, avec l'eau qui monte de plus en plus autour de lui.

Je continue de courir entre les arbres, évitant le plus possible les grosses branches qui surgissent à l'improviste. J'espère réussir bientôt à semer Sirène. Comme si elle m'avait entendu, sa voix surgit à ma gauche, comme un esprit malveillant :

— Ça ne sert à rien de courir !

La peur au ventre, je parviens à accélérer encore un peu. Le problème, c'est que j'ai l'impression que le terrain commence à monter. Je suis dans un sacré pétrin ! Mes craintes se confirment quand la pente s'accentue sous mes pieds et que je manque de souffle. Je me dirige droit vers le sommet de la paroi d'escalade !

Quelques instants plus tard, j'arrive au rebord du mur rocheux. Le reste du relais saboté est encore planté dans le roc. Je regarde alentour, en espérant qu'il y ait un autre chemin. Mais au même moment, Sirène s'approche. Je n'aurai pas le temps de contourner l'obstacle.

Pris de panique à l'idée que la monitrice me rattrape, je me jette à plat ventre et je recule jusqu'à ce que mes jambes dépassent dans le vide. Puis, je continue de progresser lentement, pour appuyer mes pieds contre la paroi. J'essaie de ne pas penser à ce qui va arriver si Sirène me trouve dans cette position.

Lorsque j'ai trouvé de bons appuis, je baisse un pied. Je descends encore un peu, en appuyant mes bras au sol. Je suis assez bas pour trouver une prise avec une main, l'autre étant toujours

accrochée au rebord de la paroi. Je n'entends plus Sirène, et ce silence me fait paniquer. Je dois être prudent, car si je tombe, une chute serait probablement fatale.

Je serre les dents, alors que de la sueur coule sur mes yeux. Une fois que je sens la roche contre ma paume, je descends l'autre main et je glisse mes doigts dans une faille de la paroi. Je n'ai plus le choix de continuer ma descente. Je progresse lentement, en évitant de regarder le sol. Je m'efforce plutôt de chercher les meilleures prises.

Soudain, un bruit me fait lever la tête. Sirène, furieuse, est accroupie au sommet de la paroi. Je pousse un léger soupir quand je la vois disparaître. Mais mon soulagement s'évanouit quand elle revient avec des roches dans les mains.

Quelques instants plus tard, le bruit d'un gros caillou vient heurter la paroi à ma gauche. L'impact projette un nuage de poussière qui me chatouille le nez. Puis, une autre roche passe à ma droite, tout près de ma main.

Je remercie intérieurement la maladresse de Sirène lorsque je ressens une vive douleur à la

joue. Puis, un deuxième caillou m'atteint directement sur les doigts. Je pousse un cri et, pris au dépourvu, je lâche prise.

23

À l'aide !

Surpris, je n'ai même pas le temps de hurler. Cette fois, Catapulte n'est pas là pour me rattraper. Je vais me briser les os et mourir sans que personne ne vienne m'aider. Ma chute est cependant de courte durée, et je tombe sur les fesses. Soulagé, je me sens un peu honteux de m'être laissé emporter par mon imagination. Je me relève sans prendre le temps d'épousseter mon short. Je remarque Sirène qui me vise avec une roche de la taille d'un pamplemousse. Je me retourne, crispe les épaules, et me mets à courir.

Je serre les dents en attente d'un impact, mais rien ne vient. Sirène pousse un cri de frustration, car elle m'a raté.

Sans me retourner, je cours jusqu'au chemin qui mène vers la zone de rassemblement. Il y aura au moins un moniteur qui sera là à m'attendre. L'image d'Abel, inconscient dans le canot, s'impose dans mon esprit. C'est sûr qu'il va mourir si personne n'intervient rapidement. Je peux même le voir se débattre dans l'eau, de plus en plus faiblement, et finir par sombrer sous la surface pour ne pas remonter. Cette fois, je regrette vraiment d'avoir une imagination aussi vive.

Des larmes me montent aux yeux. Je les essuie du revers de la main. Saphir devra assumer les conséquences de ses actes. Je touche ma joue blessée, et j'ajoute Sirène dans le lot. À bout de souffle, j'ai les doigts en sang à cause de la paroi rocheuse et un point de côté à force d'avoir couru. Mais l'urgence de la situation me donne des forces. J'arrive enfin en vue de l'aire de rassemblement.

Comme je l'espérais, une monitrice fait nerveusement les cent pas. En reconnaissant Caramba, un poids quitte mes épaules, même si elle pousse un cri de surprise. Après ma fuite de la plage et ma course dans la forêt, je dois avoir l'air d'un survivant qui a passé des semaines dans les bois. Mon air terrifié doit donner l'impression que je suis poursuivi par une horde de morts-vivants affamés.

J'ouvre la bouche pour tout lui expliquer, mais je n'arrive pas à articuler un mot. Je pleure de frustration. Un bras entoure mes épaules, et j'essaie de me détendre. Au bout d'un moment, je suis enfin capable de parler.

— Caramba, on a un gros problème ! Abel est en danger, et Catapulte ne peut pas l'aider !

Confuse, la monitrice me regarde. Je tente de tout expliquer en même temps.

—Saphir veut se venger parce qu'elle a été congédiée l'été passé. Et Sirène est sa complice. C'est elle qui est responsable des accidents. Ou en tout cas, de certains d'entre eux. Je pense que le fantôme existe pour vrai et que Crécelle est responsable de certains des trucs bizarres de

cette semaine. Mais pour le moment, ce n'est pas l'important. Saphir veut que mon ami se noie pour blâmer Catapulte.

Avant que Caramba puisse me répondre, je pense à un détail crucial que j'ai oublié et je crie :

— Saphir empêche Catapulte de sauver Abel !

La monitrice pince les lèvres et son regard se durcit. Elle me prend par le bras et m'entraîne en silence vers le bâtiment principal. Je n'ose pas lui demander ce qu'on va faire là, ni comment on va aider mon moniteur et mon ami. Arrivés sur place, Caramba me regarde droit dans les yeux.

— Tu vas aller à l'intérieur et tout raconter à Gargamel, d'accord ? Moi, je m'occupe d'eux.

Elle s'assure que je lui obéis. Je n'ai pas d'autre choix que de pousser la porte du bâtiment et d'entrer. Mais une fois à l'intérieur, je me retourne. Je suis soulagé de voir Caramba se diriger vers la plage au pas de course.

J'ai une tâche importante à accomplir. Je pousse un soupir avant de chercher le bureau du directeur de la base de plein air.

Une fois devant sa porte, j'hésite à cogner. Je me demande s'il va vraiment croire à mon histoire. Je suis pourtant le seul qui peut mettre un terme à tout ça.

Heureusement, Gargamel saisit la gravité de la situation et contacte les autorités. Une voiture va être envoyée de toute urgence. Le directeur du camp doit sentir mon inquiétude, parce qu'il me fait un sourire triste, avant de prendre un *walkie-talkie*.

Quelques instants plus tard, deux moniteurs passent la tête par la porte. Gargamel leur explique la situation. Puis, il ajoute :

— Assurez-vous que Catapulte, Caramba et Abel soient en sécurité. Et que Sirène et ma fille soient sous surveillance jusqu'à l'arrivée des policiers.

Je me retiens pour ne pas leur crier de se dépêcher. Le temps file et j'ai peur qu'ils arrivent trop tard. S'il fallait que mon ami meure à cause de moi, je ne me le pardonnerais jamais.

Une légende bien réelle

J'ai pu profiter des derniers jours pour me remettre de mes émotions. Quand j'ai vu Slush et Astuce revenir avec Abel, je me suis mis à pleurer. Je n'ai pas pu m'en empêcher, mon ami était sauvé. J'ai ensuite attendu avec Gargamel que les policiers arrivent et qu'ils reviennent avec Sirène et Saphir, menottes aux poignets. Caramba et Catapulte suivaient derrière. Je me suis jeté sur mon moniteur pour lui faire un câlin, qu'il m'a rendu sans poser de question.

Maintenant, tous les groupes sont réunis une dernière fois dans la zone de rassemblement. C'est la dernière journée complète avant notre départ du lendemain. C'est le moment de la remise des médailles. Ce sont des récompenses humoristiques qui visent à souligner notre séjour aux Deux Pins.

Béatrice obtient celle du moment dramatique de la semaine. De son côté, Abel est récompensé pour le sauvetage le plus intense de l'histoire de la base de plein air. Les moniteurs font une haie d'honneur sous laquelle doivent passer les jeunes qui vont chercher leur prix.

Je regarde mes amis et les autres membres du groupe en souriant. Ma tête déborde d'idées pour mes prochaines histoires. Tous mes souvenirs ne sont pas joyeux, mais ce n'est pas grave. Je ne sais pas encore si je vais raconter ce qui s'est passé durant notre séjour ni quelle forme ce récit prendra.

Lorsque j'entends mon nom, je lève la tête, surpris. Devant mon air confus, Caramba, qui préside la cérémonie, éclate de rire :

— Comme je le disais, nous avons une récompense particulière à offrir cette année. Son courage et sa détermination ont évité un drame à la base de plein air. Il s'est fié à son instinct et a découvert une sombre histoire de vengeance. Le prix du héros de l'automne est donc remis à… Philippe Ehsan !

Tout le monde m'applaudit. Une fois arrivé sur l'estrade, Caramba me remet une plaque. On y a gravé mon nom, le logo des Deux Pins, ainsi que le texte qu'elle vient de lire. J'accepte mon prix en souriant, même si l'émotion me gagne.

Je me retourne vers les groupes et les moniteurs dans un tonnerre d'applaudissements. Lorsque je redescends, ces derniers se précipitent sur moi pour un câlin collectif.

Puis, quand ils me laissent enfin libre, je fais signe à Catapulte. Mon moniteur me rejoint et on s'éloigne pour discuter tranquillement. Je secoue la tête en lui montrant ma plaque.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Parce que c'était une surprise !

— Mais je n'ai rien fait d'extraordinaire !

— Au contraire, tu as sauvé Abel et démasqué Saphir.

Je frissonne au souvenir de la scène dont j'ai été témoin.

— Elle semblait tellement furieuse contre toi.

— Une chance que tu as réussi à semer Sirène et à trouver de l'aide.

C'est Caramba qui m'a expliqué que Slush et Astuce sont arrivés au moment où leur collègue revenait à la plage pour pousser le canot au milieu du lac. Ils ont pu empêcher Saphir d'agir et ramener mon ami sur le bord.

Je suis content que tout soit rentré dans l'ordre, ou presque. Après tout, je n'ai pas pu résoudre l'histoire du fantôme. D'ailleurs, il me reste un dernier détail à éclaircir.

— Je sais que Crécelle était un surnom. Mais son vrai nom de camp, c'était quoi ?

Catapulte éclate de rire :

— Voyons, Philippe, c'est une légende. Je la raconte chaque année pour faire peur aux jeunes, au coin du feu ! Elle n'a jamais existé !

— Dans ce cas, tu sais où est Gummy ? J'aurais des questions à lui poser.

Cette fois, mon moniteur me regarde, intrigué :

— De qui tu parles ? Aucune monitrice ne porte ce nom de camp.

Notre conversation est interrompue par un rire interminable en provenance de la forêt. Catapulte sursaute. Je regarde autour de moi. Et dans les bois, j'aperçois une lueur qui fait briller les arbres. Au centre de la lumière se dessine une silhouette portant l'uniforme du camp. Lorsqu'elle se retourne, je vois le nom inscrit sur son t-shirt : Gummy. On dirait bien que le véritable fantôme de Crécelle est venu pour me dire au revoir.

Remerciements

Merci à mon éditeur, Thomas Campbell, qui m'est arrivé en plein confinement avec le défi d'écrire un nouveau Frissons, alors que je n'avais pas la tête à l'écriture. Merci aussi de continuer à me pousser pour que je devienne un meilleur écrivain. Je pense que ça fonctionne ! Merci à ma première lectrice, Émilie. Tes précieux conseils et tes commentaires pertinents me sont toujours aussi indispensables. Merci à Laurence et Martin pour le cours accéléré en escalade et pour le vocabulaire technique. Gazou n'aurait pas pu y arriver sans vous ! Merci à ma conjointe Geneviève et

à mes enfants, Béatrice, Philippe et Louis. Je suis choyé que vous soyez aussi compréhensifs quand j'ai la tête ailleurs (habituellement dans mes manuscrits !) Finalement, merci à vous, chers lecteurs et chères lectrices. J'espère que vous aurez eu autant de plaisir à lire ce roman que j'en ai eu à l'écrire !

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Le spectre de la vengeance / Pierre-Alexandre Bonin.
Noms : Bonin, Pierre-Alexandre, 1983- auteur.

Description : Mention de collection : Collection Frissons sang pour sang québécois. Peur bleue

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20200087886 | Canadiana (livre numérique) 20200087894 | ISBN 9782898121807 | ISBN 9782898121814 (PDF) | ISBN 9782898121821 (EPUB)

Classification : LCC PS8603.O554 S64 2020 | CDD jC843/.6—dc23

Aucune édition, impression, adaptation ou reproduction de ce texte, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, ne peut être faite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les éditions Héritage inc. 2021
Tous droits réservés

Direction littéraire et artistique : Thomas Campbell
Conception graphique : Studio C1C4
Conception graphique de la couverture : Dominique Simard
Révision et correction : Kurt Martin
Photo de couverture : Shutterstock

Droits et permissions : Barbara Creary
Service aux collectivités : espacepedagogique@dominiqueetcompagnie.com
Service aux lecteurs : serviceclient@editionsheritage.com

Dépôt légal : 1er trimestre 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Les éditions Héritage / Dominique et compagnie
1101, avenue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4R 1P8
Téléphone : 514 875-0327
Télécopieur : 450 672-5448
dominiqueetcompagnie@editionsheritage.com
dominiqueetcompagnie.com

Imprimé au Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme de crédit d'impôt – SODEC – Programme d'aide à l'édition de livres.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Philippe passe une semaine dans un camp avec sa classe. Fasciné par les histoires de peur, il s'intéresse à la disparition d'une ancienne monitrice.

Sa curiosité va le mener sur un chemin dangereux.

FRISSONS

Héritage jeunesse

DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE